

Le rural intéresse-t-il encore le Dieu des vivants ?

Contribution
du Prado rural
au Rassemblement
Terres d'espérance
2020

à partir d'espaces
ruraux fragilisés
et
à faible densité de
population





Le rural intéresse-t-il le Dieu des vivants ?

AUJOURD'HUI le monde rural peut sembler en perte de vitesse et c'est particulièrement marquant en plusieurs régions de France. La politique de concentrer toutes les infrastructures industrielles, commerciales, de la santé et du scolaire, autour des villes, proche des ronds-points des sorties d'autoroutes crée des déséquilibres, des fragilités, des déserts parfois. Le rural est-il promis à une fragilisation grandissante ?

Merci à l'équipe du Prado rural de nous ouvrir à quelques réalités du monde rural, de ses habitants, mais aussi de sa terre. Une terre qui souffre, une terre qui a soif de justice, de paix, de fraternité et de développement respectueux de la création. Une terre à aimer !

Antoine Chevrier, prêtre de Lyon, fondateur du Prado (1826-1879) a ouvert les yeux sur la réalité de son époque. Dans le quartier de la Guillotière, il a vu et a partagé la pauvreté des habitants. Il ne s'est pas résigné au fatalisme mais a relevé le défi de donner un espoir d'une vie meilleure aux enfants et jeunes en leur proposant des lieux de formation, des lieux de vie tout en les ouvrant à l'Évangile, à la connaissance de Jésus.

C'est ce même dynamisme que je reçois à la lecture de ce petit ouvrage. Les auteurs nous ouvrent à des perspectives porteuses d'espérance et de vie. Les défis sont devant nous, ils nous invitent à un regard théologique ouvert sur la confiance et la possibilité qu'a l'homme, dans une alliance ravivée avec son Dieu, de creuser les sillons du dialogue, de l'ouverture, du respect des petits et des pauvres.

Le semeur met toute sa confiance en celui qui fait croître. Il nous est demandé d'oser ce geste, de jeter le grain en terre et de prendre soin de ce qui lève jusqu'au temps de la récolte. Croire en l'alliance de Dieu avec les hommes c'est croire que la vie en Dieu peut se répandre et nous donner le bonheur promis.

Les chrétiens, les communautés, notre Église sont appelés à habiter ce monde rural, à y accueillir les signes d'un Dieu qui a choisi d'habiter son peuple. L'Esprit saint peut nous conduire dans un souffle nouveau à la joie et à l'action de grâce. Il n'est pas nécessaire pour cela de désertier le monde rural au profit des villes mais d'être créatif pour que l'Église renouvelée dans son organisation, ses lieux et sa façon de penser les ministères soit fidèle à cette présence d'un Dieu qui vient partager la vie des hommes, leurs espoirs, leurs peines, leurs joies. Soyons respectueux de ce Dieu qui s'intéresse à notre vie, n'allons pas le déraciner pour le planter ailleurs, il est là proche de nos vies.

Cet ouvrage veut donc être un outil qui permette de poursuivre la réflexion et surtout de nous inviter à l'action pour bâtir cette Église dans ce monde que Dieu aime. Encore merci à Philippe, Jean-Pierre, Jean-Jacques et Gilles de nous associer à ce pari.

Père Michel Delannoy,
Responsable Général des prêtres du Prado

◆ INTRODUCTION

TERRES D'ESPÉRANCE 2020 Rencontres nationales du rural

Une quarantaine d'évêques de France, en lien avec le secrétariat de la Mission Rurale, convoquent une Assemblée de délégués de diocèses ruraux à Châteauneuf-de-Galaure, les 24-25-26 avril 2020.

Ils prennent en effet conscience que le rural, sous l'effet de la réforme des territoires, du manque de prêtres et du délitement de communautés, est en désarroi — particulièrement sur les territoires dont la population est à faible densité — mais qu'il est également en situation de créativité.

Le Prado rural, avec une quarantaine de prêtres et de religieuses, souhaite apporter sa contribution en proposant une réflexion à partir des territoires à faible densité de population, marqués par diverses pauvretés et handicaps. Par-là, il veut être fidèle à son charisme d'être au milieu des plus défavorisés de la société pour cheminer avec eux, créer ensemble des espaces de vie sociale et de présence d'Évangile, personnelles et communautaires.

Cette réflexion conduite à partir des territoires les plus pauvres pourra surprendre le lecteur situé dans une ruralité périurbaine, ou dotée d'une densité plus forte de population ... Elle voudrait cependant permettre à chacun de réfléchir en repartant de la spécificité de son propre territoire, mais surtout en réfléchissant aux enjeux d'un nouveau rapport ville-campagne en France.

En effet, notre espoir est que le prochain rassemblement « Terre d'espérance 2020 » mette en lumière - pour le bien-être de toute la société - les potentialités méconnues qui existent sur ces territoires et le nouvel art de vivre qui s'y invente, dans la fragilité.

Nature et environnement, rapport au vivant et à la terre, production et alimentation de qualité, vie associative ... toutes ces réalités élémentaires seront convoquées à ce rendez-vous de l'Église de France et feront l'objet d'échanges qui, souhaitons-le, seront féconds pour toute notre société.

1 - Le Rural, terre abandonnée ?

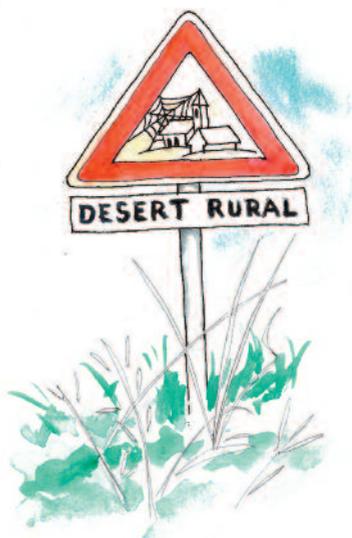
Détresse : « Michel un agriculteur célibataire n'a pas pu trouver compagne. Il perd pied, tombe dans la boisson et se referme sur lui-même avec sa mère, qui ne peut rien pour lui. Bientôt, il délaisse ses animaux au point de laisser 18 vaches périr dans le fumier, sans que personne ne s'en aperçoive. Une crise cardiaque l'emporte subitement »



Voir

Jn. 21, 1-3

Depuis quelques années Pierre et ses amis, ont côtoyé Jésus. Les voilà déçus, désemparés ; il est mort, il a disparu. Tout cela est un échec. Pour se consoler et oublier, ils retournent à ce qu'ils savent faire, (leur passion) la pêche. Mais comme si le sort s'acharnait, la pêche est mauvaise. C'est un deuxième échec.



Terre sociale abandonnée, désemparée. Le « vivre ensemble » est difficile, atrophié. Les transports et les services publics sont moins nombreux. Avec la réforme des territoires, les lieux de décision démocratiques s'éloignent. La création de maisons médicales (où se concentrent les soins médicaux) rend en certains endroits un accès plus difficile à la santé, alors qu'en d'autres lieux, c'est le contraire qui se réalise. La disparition de maternités et d'hôpitaux de proximité suscite l'émoi dans les populations.

La transmission des activités agricoles se fait par l'agrandissement et ses conséquences malmènent les personnes, empêchent l'installation de jeunes agriculteurs, et crée le vide dans les espaces ruraux. Un certain nombre d'agriculteurs hésitent à s'engager dans un système de contraintes financières quand les cours des productions sont aléatoires et que l'alimentaire occupe moins de place dans le budget familial.

Culturellement il est difficile d'avoir accès à l'art et à la culture dispensés dans les villes. Terre d'humains alors abandonnés à la solitude, au vieillissement, aux relations très limitées quand vient le repli sur soi. Les plus fragiles tombent dans les addictions. Pour certains « rien n'est bon ici », c'est ailleurs que tout se décide. On n'est plus acteur de sa propre vie. Pour exister la tentation est forte de migrer vers les villes et les bassins d'emploi. Des jeunes voudraient rester au pays mais par manque d'emplois qualifiés, il leur faut partir.

Terre abandonnée, la vie biologique, minérale et animale est dégradée sous toutes ses formes, notamment par les pesticides. Son cri sera-t-il entendu ? Par l'apport de différents intrants, la terre devient malade ou meurt. Par l'air pollué et l'eau insalubre, les petits animaux (insectes...) disparaissent ; les micro-organismes, la végétation perdent de leur diversité. Les oiseaux manquent de nourriture, le déséquilibre des écosystèmes semble aujourd'hui irréversible...

« Cette nuit-là ils ne prennent rien les filets restent vides. »

Terre peu à peu abandonnée par l'Église, où la vie chrétienne et celle des communautés semblent se déliter. Une perte de confiance s'opère peu à peu. La transmission de la foi apparait durablement en panne.

Sans prêtres, les chrétiens ont de la peine à s'autoriser à avoir des projets, une réalité accentuée par le vieillissement des communautés, malgré les tentatives récentes d'une pastorale renouvelée.

Les trois accents de la vie communautaire, charité, enseignement et liturgie sont rappelés au sein des paroisses, mais trop souvent au détriment de l'incitation à des « présences » simples, dans la proximité aux personnes.

Le risque est de survaloriser ce qui - pensons-nous - se voit plus facilement dans l'espace public : le culte.



Mais l'éloignement et l'incapacité à relier et à relire les événements du quotidien rendent plus difficile l'écoute et la prise de parole.

Les mouvements d'action catholique, naguère prospères et formateurs de nombreux hommes et femmes responsables en rural, tombent en désuétude.

« C'est la nuit, les filets sont vides. »

2. Le Rural, terre assoiffée !



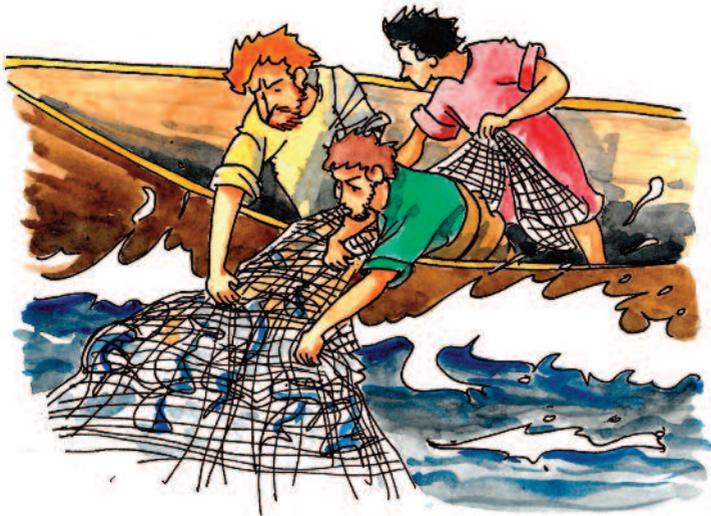
Les compagnons de Jésus se laissent déranger, au point de reprendre la pêche sur une seule parole de confiance. Une Parole qui les relance à la mer, avec l'espoir d'une réussite...

Voir

Jn. 21, 4-6

« Et ils jetèrent les filets ! »

Le rural, marqué par une plus faible densité de population à l'écart des grandes métropoles, se trouve dans une position de grande fragilité, comme nous venons de le montrer. Toutefois, du fond des campagnes émergent des initiatives de survie. Ce sont des élans de créativité quand la vie élémentaire est menacée par un appauvrissement, qui fait craindre de perdre confiance en la vie matérielle, relationnelle, spirituelle. Ce sont en



effet les profondeurs de l'élan vital qui sont menacées, à tel point que des hommes et des femmes risquent de perdre pied et de sombrer dans la dépression, l'alcool ou autres addictions qui peuvent aller jusqu'au suicide.

Du fond des campagnes, surgit pourtant une TERRE ASSOIFFÉE d'une RURALITÉ NOUVELLE. Le voyons-nous ? Regardons avec les yeux de l'étonnement. Laissons-nous surprendre. Des jeunes arrivent des métropoles, pour habiter des territoires à l'écart des attractions des centres économiques. Là, ils font apparaître des aspirations nouvelles, rejointes parfois par des « personnes du pays », elles-mêmes en quête de renouvellement de la culture rurale.

Terre assoiffée d'aspirations économiques.

C'est par exemple la création d'une coopérative avec cogestion et salaire uniforme avec valorisation des ressources locales. Sur le plateau de Millevaches, Ambiance bois est une entreprise valorisant le bois local qui a fait ses preuves depuis sa création, il y a près de trente ans : égalité des salaires, responsabilités tournantes, décisions collégiales.

Ce sont aussi : la promotion d'une agriculture biologique soucieuse d'une production de qualité et qui tire en avant le monde agricole ; la mise en place des circuits courts ; les AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) ; les Drives pour mettre en valeur les produits locaux avec le moins possible d'émission carbonnée ; les marchés locaux qui mettent une diversité de produits à la disposition des habitants et des touristes.

C'est en même temps l'encouragement d'une agriculture raisonnée qui, percevant la dangerosité pour la santé de certains produits, se débat cependant pour en sortir, comprenant avec justesse qu'il s'agit du chemin vers une production plus saine, dans le respect de la nature et du vivant. En effet, que ce soit pour l'agriculture bio et l'agriculture raisonnée, une production de haute qualité et à haute valeur ajoutée, sera un atout pour les espaces pauvres. « Labels », « appellations » sont des outils précieux pour la reconnaissance des produits et leur commercialisation.

Terre assoiffée d'aspirations sociales.

Même dans les espaces ruraux à faible densité de population, la création de lieux économiques innovants crée à leur tour du lien social. Sur le Plateau de Millevaches « Ambiance bois » et « Télé Millevaches » (télévision de proximité) ont « fait image », au point d'attirer des jeunes en quête d'un nouvel art de vivre. Cet art de vivre se manifeste par la création d'une vie associative de proximité et de grande qualité relationnelle. Ainsi, telle association à l'appellation « université populaire » crée une vie culturelle, telle autre un cinéma rural local, telle autre favorise la création d'un service de proximité en soins palliatifs. En certains endroits de cette Nouvelle ruralité, surgissent une grande quantité d'associations innovantes, répondant à des besoins spécifiques, comme l'association « café des enfants » qui participe à la socialisation d'enfants scolarisés à la maison.



Michel : « J'ai une formation de Bac+7 et j'étais sous-directeur d'entreprise. J'ai tout quitté pour vivre une vie nouvelle plus cohérente avec ce que je porte en moi. Aujourd'hui mon salaire est beaucoup moindre, mais ma vie est cohérente avec ma vie intérieure, mes convictions, ma vie spirituelle. Je suis heureux avec ma compagne et nos deux enfants. »



Emmanuelle : « Je viens d'arriver dans le rural, j'ai tout quitté, parce que j'étais attirée par les naissances d'un art de vivre. Me voici attelée à un travail pour aider des entreprises à traverser des caps difficiles »



Charlotte : « J'ai fait « Science Politique ». Puis j'ai ouvert un cabinet à Paris pour servir la communication des personnes handicapées, ensuite j'ai voulu, après un mois de réflexion, aller plus loin dans le changement de vie. Me voici dans la campagne avec des contrats avec des EHPAD. J'y fais ainsi des spectacles pour faire partager au public mon savoir-faire auprès de personnes âgées. Tout cela me donne du bonheur. »



Yann : « Vivre sobrement, faire son pain, circuler à vélo par tous les temps, c'est très beau et j'en suis heureux, mais il faut payer le prix de la sobriété ! »

En effet, cette manière d'habiter les relations demande beaucoup d'énergie. C'est tous les jours qu'il faut décider de consentir à ce qu'on a choisi, à l'idéal de vie sociale toujours à atteindre. Parfois, il peut même y avoir de la fatigue. Cependant, peu de gens abandonnent un style vie qui nourrit l'intérieur au prix d'une âpreté dans l'existence au quotidien. Ce chemin serait impraticable sans les rencontres, les fêtes, les marchés locaux si précieux pour nourrir des relations enrichissantes.

Une telle vie, qui touche parfois à la souffrance par manque de biens de consommation, crée l'ouverture du cœur pour une empathie plus grande. C'est ce qui arrive avec la venue des migrants. Qui va les accueillir en premier ? Ce sont ceux qui déjà ont opéré un déplacement, qui ont connu le manque, les déconvenues et l'aide des uns et des autres, comme ce couple qui, voulant - sans savoir-faire professionnel - se lancer dans la fabrication du pain, a trouvé de l'aide chez un couple déjà installé dans le métier au prix de bien des tâtonnements. Le lien social est un encouragement.

Cela fait boule de neige, grâce à Internet et aux réseaux sociaux : en peu de temps un covoiturage est organisé pour aller à la ville, un transport d'immigrant à l'hôpital, pour se rendre à la préfecture ou encore à un service social. Beaucoup n'ont pas de télévision, mais un téléphone et un ordinateur.

Une telle vie sociale est un atout pour les pays à faible densité. Elle interpelle le « tout technique ou robotique » de la vie urbaine, minée par le sentiment de la toute-puissance.

Elle interpelle les nés-natifs et en même temps elle leur lance un défi : voulez-vous de nous sur le territoire ? Les nés-natifs, quant à eux, lancent aux acteurs de cette nouvelle ruralité un défi : « pouvez comprendre que la terre nous colle au pieds et que le terroir fait partie de notre histoire ? »

Une mixité sociale est alors à construire entre deux cultures, pour un bon « vivre ensemble » enrichi de deux cultures. C'est l'enjeu de certaines fêtes, pouvant contribuer à une meilleure compréhension ; c'est l'enjeu des enquêtes publiques pour installer ou refuser une entreprise ou une mine, autant de projets mettant en débat la gestion de l'environnement et suscitant un dialogue pour aboutir à un consensus.

Terre assoiffée d'aspirations écologiques.

Les espaces ruraux sont des lieux où le sens de la préservation de la nature est très vif. Un sol vivant est à maintenir, tout comme un environnement de qualité avec la gestion de ses paysages et de la forêt, de telle sorte que le « vivant » puisse y habiter en osmose, en particulier l'homme, la femme et les enfants, en développant toutes leurs potentialités dans le respect du créé ; un créé, dont il leur est fait cadeau et un cadeau à transmettre avec un plus-value d'humanité par le travail, l'embellissement réalisé grâce à une bienveillance gratuite exempte d'accaparement destructeur. Bien des agriculteurs et des éleveurs portent le souci d'une production de qualité, dans le respect du vivant et de la nature.

Dans ce contexte, s'inventent des réalisations visant à économiser les ressources fossiles par la régression du gaspillage, le covoiturage, le chauffage au bois broyé, la biomasse, la permaculture, la pose de panneaux solaires.

Depuis peu de temps, la voiture électrique fait son apparition avec l'apport d'énergie fournie par des panneaux solaires, pour ne pas dépendre du nucléaire.

Ce souci écologique, il serait heureux de l'observer quand il prend en compte non seulement le respect de la nature, mais aussi celui de la relation à autrui et le souci de sa croissance dans toutes ses dimensions, y compris spirituelles. On peut parler alors, à la manière du Pape François, d'« écologie intégrale ».

Terre assoiffée d'aspirations politiques.

Sur ces territoires à faible densité, l'enjeu d'une vie politique est évident. Elle est suscitée par l'exigence d'une vie démocratique. Cette exigence est posée dans l'exercice de l'intercommunalité qui, plus qu'une situation nouvelle établie, est un lieu de décisions et de comportements citoyens pour que chaque commune soit respectée dans son histoire et que les services soient organisés pour le bien de tous. Dans certaines régions, naissent des fusions de communes qui nécessitent une grande écoute mutuelle, bien des débats et une grande largeur de vue pour comprendre les histoires communales singulières. En certaines petites communes, on voit apparaître des expériences de démocratie directe, où chaque citoyen est impliqué dans les orientations de la vie commune.

À l'échelle mondiale, cette ruralité en marche aspire à un ordre nouveau, dans l'espoir que la vie politique prenne le pas sur les impératifs économiques, pour réguler les marchés et empêcher que les terres des pays émergeant soient sacrifiées à l'économie industrielle, que les forêts soient ravagées sans discernement ni souci de leur barrière à la pollution. La ruralité en marche vise à ce que tout homme et femme puissent disposer d'une alimentation saine et d'une eau potable. L'écologie dans sa dimension politique est affaire de justice.¹

Terre assoiffée d'aspirations spirituelles.

En ce domaine du spirituel expérimenté en rural, se mêlent des aspirations diverses. Certaines sont reliées à une religion. Cela se manifeste par des pèlerinages, des dévotions aux saints, des demandes de bénédictions de tous ordres : une réalité, qui traverse les âges malgré les changements vécus dans la vie sociale ou économique. D'autres sont des aspirations spirituelles au sens large. Elles se manifestent dans des démarches de recueillement, des postures méditatives - parfois narcissiques hélas - mais souvent en quête de résonances intimes ou cosmiques à découvrir, explorer, expérimenter.

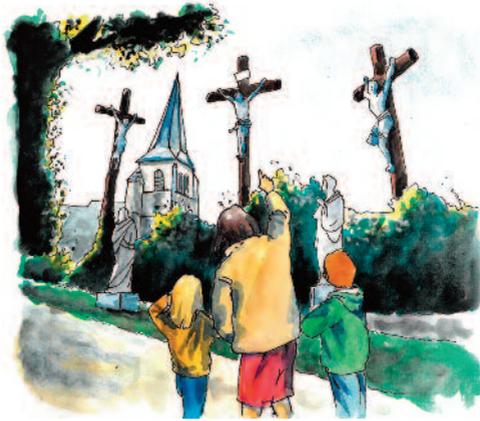
Et puis, il y a les rites sociaux nouveaux qui laissent percevoir que la vie matérielle et sociale réclame une âme ; il suffit de regarder les fêtes et anniversaires des enfants, les fêtes de mariage dans la nature en lien avec un environnement symbolique parlant, tel une grange, une serre, des bottes de paille ou de foin. Point n'est besoin de mots de foi ou de religion. Les gestes parlent d'eux-mêmes, accompagnés de poèmes qui favorisent la traversée de la réalité du quotidien. On a même pu voir une église utilisée non pour la foi, non pour la religion, mais simplement pour que la mort, célébrée en un lieu imprégné d'histoire, de joies et de peines familiales, ne soit plus seulement la disparition de l'être cher, mais le lieu d'une aspiration à une mystérieuse altérité.

La relation au patrimoine religieux est ce lieu mystérieux, au-delà ou en deçà des mots, toujours à déchiffrer et qui laisse entrevoir que « l'homme passe l'homme » et que l'homme lui-même fait mystère.

Il en va du même mystère humain, quand on voit des hommes et de femmes se démener en tous sens pour relever ceux ou celles qui sont tombés au plus bas, dans la misère, les addictions, les échecs professionnels. Pourquoi tant de dévouement porté à autrui, dans la gratuité du don de soi ? Un ancien malade de l'alcool de raconter : « ce qui me donne du bonheur et me fait vivre, c'est de ressusciter des gens à la vie ». Pourquoi tel autre, membre de « solidarité paysans » arrive-t-il à dire « pour sauver des blessés de l'agriculture, je suis prêt à affronter avocats et juges, rien ne me fait peur ! ».

Pourquoi telle famille tient-elle à garder à bout de force, jusqu'au bout, un parent ma-

1. Laudato Si', n°49 « Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. »



lade au prix de milles ingéniosités ? Bien des attitudes traduisent une vie spirituelle diffuse.

Dans ce rural exposé à la nature dans sa grandeur et ses fragilités, hommes et femmes ont besoin de sens. Ils ont besoin d'horizon quand le ciel, les étoiles, la pluie ou le vent collent au quotidien de leur conscience comme une altérité : elle rend sensible à l'écoute, elle provoque l'ouverture du cœur pour prendre soin d'autrui dans la souffrance, dans ses besoins élémentaires.

Pas étonnant que dans la nouvelle ruralité, ses habitants soient ouverts aux grandes questions humanitaires qui tourmentent les territoires de pays pauvres du Sud, malmenés par le changement climatique, la famine et la guerre et souvent l'exploitation des pays du Nord.

Terre assoiffée de la parole.

Au sein de la ruralité où tout le monde se connaît, une grande soif de parole se fait jour. Comment cette soif va-t-elle émerger ? Elle émerge à la faveur d'un facilitateur, habitué d'une vraie présence, capable d'entendre et de susciter un « groupe de parole ». Heureux évènement, quand cette personne existe. Alors, peut s'opérer pour l'un ou l'autre d'heureux moments de libération du poids d'une histoire chaotique. Heureux moments, pour se reconnaître d'un même parcours douloureux. Ici et là, naissent des « groupes de parole » par lesquels renaît la confiance en la vie. À nouveau, des hommes, des femmes font crédit à la vie. De là, naît une confiance qui redonne goût à l'existence. Claire tombée dans l'alcool, Marie-Christine isolée dans sa campagne et sans ressource, Marie-Jo portant de grandes souffrances, Michel malmené par la vie dans l'enfance, tous retrouvent de la chaleur au cœur. Ils se racontent leur histoire dans des récits poignants, traversés par des cris de détresse et des appels à la reconnaissance sociale. Hervé, désorienté dans son exploitation « s'en est sorti » grâce à des membres de « solidarité paysans » avec lesquels il a pu parler. Ainsi, la ruralité devient Terre habitable, même pour ceux et celles qui étaient murés dans le silence de leur passé.

Terre assoiffée de fraternité.

Quand le rural est traversé par toutes sortes de facteurs d'éclatement, une quête de fraternité se fait sentir.

Un agriculteur des Pyrénées raconte :

« *Nous nous retrouvons souvent le matin à la salle de réunion de la CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) pour boire un café ensemble. Nous échangeons sur les différents projets, mais aussi sur la vie des uns et des autres. Des personnes extérieures à la CUMA viennent aussi. Les discussions tournent souvent autour du bonheur, de la réussite professionnelle ou familiale et sociale, tel que chacun le conçoit ainsi que de nos efforts pour y parvenir. Mais l'idéal est ailleurs : reconnaître la beauté et l'organisation de la création qui nous a été donnée, à nous les hommes, ainsi que le sens de la vie humaine, courte, fragile, mais si riche. Tout cela témoigne de « la main du créateur » et de la relation aux autres dans la famille humaine. Nous devons admettre nos faiblesses et reconnaître avec humilité que nous ne sommes pas toujours à la hauteur. »*



De leur côté des animateurs d'un bar-épicerie solidaire, le Castel'bar, dans un village des Pyrénées disent la fraternité qui s'y vit :

« *Chacun est appelé à travailler et vivre ensemble, à donner son temps, donner de soi. Il découvre aussi la nécessité d'accueillir nos différents publics (fragiles, pauvres, se sentant rejetés, ...), de s'écouter l'un l'autre, de privilégier un regard sur l'autre avec respect et amitié, de se remettre en cause pour accepter les idées des autres. Chacun participe à assurer une meilleure cohésion de l'équipe et à "tenir le cap". Il en ressort une richesse qui nous fait grandir, une grande joie à porter ensemble le fruit de nos engagements. Les petites joies personnelles restent souvent éphémères. Croire en la création, en ce que nous sommes et faisons ensemble, cultive une joie plus profonde et durable du service partagé. Etre témoin de personnes qui retrouvent le sourire, la joie de la rencontre pour rester debout, cela nous rend heureux et nous donne envie d'avancer même dans les moments difficiles. Cela donne du sens à nos engagements. Nos actions conjuguées peuvent s'inscrire comme dans une mission "courageuse" qui s'oriente vers l'entente des uns avec les autres, le service aux autres, leur mieux être et la perspective de la pérennité de Castel'Bar. »*



Ces deux témoignages rendent compte d'une fraternité vivante. Elle se développe dans toute la ruralité à faible densité de population. Quand les réalités humaines sont au plus bas, un sursaut vital se produit et génère un grand nombre d'associations. Sur le plateau de Millevaches à faible densité de population, la fraternité est palpable au sein d'un bourg comme Faux-la-Montagne, qui compte une quarantaine d'associations : elles trompent l'isolement des individus et permettent aux et aux autres de vivre une hospitalité mutuelle, qui fait croire en humanité par l'expérience partagée.

Sur ce même espace, quelques chrétiens aiment se soutenir en communauté de base, fraternelle et chaleureuse, autour de l'Évangile.

3. Le Rural, terre à aimer.



Voir

Jn. 21, 7-14

Depuis le rivage, Jésus a su rejoindre le désir de survie de ses amis, redevenus de simples pêcheurs qui ne voulaient pas se laisser submerger par leur peine et leur dépression. Sans même commencer par se faire reconnaître de lui-même, il a pu leur communiquer le courage de jeter à nouveau leurs filets.

Ce n'est qu'à la fin, tandis qu'il se réjouit avec eux lorsque la pêche est réussie, que leur intelligence s'éclaire pleinement à son sujet, autour d'un repas près d'un feu de braise où se révèle sans éclats sa présence divine et bienveillante.



Comment l'Église et les chrétiens devraient-ils se positionner aujourd'hui, face au double constat que nous venons de faire ? Le rural est une terre éprouvée bien souvent comme abandonnée, mais n'est-elle pas une terre assoiffée de vie et d'humanité ?

Tout d'abord, n'oublions pas que l'Église a, elle aussi, participé de fait au sentiment d'abandon des ruraux, suite à l'effacement progressif de son encadrement paroissial et de sa présence amicale, ainsi que des activités religieuses de proximité qui animaient autrefois toute la vie rurale.

Il est évident que cela s'est réalisé principalement sous la pression d'une baisse des vocations sacerdotales, qui est venue toucher en priorité les populations rurales. Toutefois, on a pu aussi entendre, ici ou là, certaines options épiscopales nationales invitant à concentrer désormais les moyens de l'Église sur les villes et les grandes métropoles ...

Autrefois comme au XVII^e siècle avec Grignon de Montfort, Jean François Régis et autres missionnaires, c'était le monde rural qu'il fallait évangéliser et ces régions sont restées longtemps chrétiennes. Aujourd'hui, dit le cardinal Lustiger, ce sont les villes qui sont plus pratiquantes que les campagnes : c'est donc elles qu'il faut évangéliser en priorité.

« Le cardinal Lustiger était persuadé que la nouvelle évangélisation voulue par Jean-Paul II devait passer par les mégapoles modernes, mouvantes et multiculturelles, de la même manière qu'au début du christianisme l'Église se développa grâce aux principales métropoles de l'époque : Antioche, Éphèse, Athènes, Rome. » (Bertrand de Feydeau, Journal La croix 22/09/2017)

De fait, parmi les séminaristes actuels déjà peu nombreux, combien sont issus du rural et combien sont disposés à y être, un jour peut-être, envoyés en mission ? Quelle

conception de l'Église et de leur ministère vient freiner en eux une ardeur missionnaire pour y porter également l'Évangile à ceux et celles qui en ont besoin ? Il leur manque peut-être une approche globale de société avec ses composantes indissociables et interactives : celles de l'urbanité et de la ruralité.²

Dieu aurait-il abandonné le rural ?

Évidemment non, puisque Dieu n'abandonne jamais personne, surtout pas les plus isolés ou relégués aux yeux du monde, poussés à la marge. D'autre part, le Créateur, Dieu de la vie, n'est-il pas proche de tous ceux et celles qui ont soif de faire jaillir une qualité de vie là où elle est menacée ? Si Jésus de Nazareth s'est fait le prochain des pauvres ou des chercheurs d'une vie accomplie et s'il s'est laissé accueillir par Zachée, tout disciple est invité à lui ressembler dans un mouvement d'hospitalité du cœur³: celui de l'accueil et de la disposition à être accueilli. Les ruraux ont besoin de cette proximité. Ils l'attendent. Ils l'espèrent.

Aussi, compte tenu des aspirations nouvelles de la société et de l'évolution des relations ville-campagne à laquelle nous assistons aujourd'hui, nous pensons que le temps est venu de réinterroger profondément quelques conceptions ecclésiales risquant de conduire l'Église à oublier en partie le visage de Dieu et à négliger un certain nombre de réalités humaines et sociales fortes, actuellement portées dans le monde rural.

2. « L'urgence face au sentiment d'abandon d'une grande partie du monde rural et face à la situation invivable de certaines de milliers de jeunes dits des « quartiers » impose une pensée, puis des politiques profondément disruptives. Nous devons savoir penser ensemble, comme point ultime, les jeunes éleveurs qui se suicident et les jeunes de banlieue qui s'enferment dans l'islamisme, voire qui commettent des attentats dans leur propre pays. » (Jean VIARD, « Pour une politique disruptive du territoire : vers un nouveau pacte territorial national », 18/05/2018).

3. André Fossion : "Évangéliser de manière évangélique. Petite grammaire spirituelle pour une pastorale d'engendrement", dans « Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement », Philippe BACQ et Christoph Theobald (Dir.), coll. Théologies pratiques, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de l'Atelier, 2008, p.57-72 : « L'Évangile parle d'hospitalité quémandée. L'Évangile, en effet, ne nous dit pas : 'Soyez accueillants'. Il nous invite plutôt à nous déplacer vers l'autre pour en recevoir l'hospitalité. « Zachée, il me faut demeurer chez toi aujourd'hui » (Lc 19,5). « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, demeurez-y jusqu'à votre départ » (Mc 6,10). « Qui vous accueille, m'accueille » (Mt 10,40). « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend, j'entrerai et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi. » (Ap. 3,20). Ces perspectives évangéliques ne suppriment pas, bien entendu, les exigences de l'accueil chez soi, mais ce sera alors dans une optique de réciprocité, où les uns et les autres donnent et reçoivent. L'hospitalité reçue, en effet, appelle l'hospitalité rendue. Le terme « hôte » ne désigne-t-il pas d'ailleurs aussi bien la personne qui reçoit que celle qui est reçue ? »

Le rural est un rendez-vous pour l'Église, comme il l'est pour la société entière.

- L'Église va-t-elle résolument « oser le rural », aujourd'hui ? Va-t-elle mesurer les enjeux nouveaux pour toute la société, qui s'y trouvent en germe ?
- Il s'agit de nous demander comment vivre en témoins de l'évangile du Christ dans ce contexte rural, aujourd'hui ? Comment « faire Église » d'une manière sans doute plus pauvre, plus dépouillée et plus humble qu'en ville, mais centrée sur l'essentiel de l'amour et du service de tous, dans des relations de proximité ?

En Église, allons-nous percevoir les aspirations et les soifs de nos contemporains, pour en décoder le sens avec les mots et la pratique de Jésus, pleine d'empathie ?

Dans l'Évangile les hommes et les femmes que rencontre Jésus ne manifestent pas toutes clairement la foi d'Israël, mais Jésus reconnaît en ces personnes les signes et la force de la foi élémentaire : la foi en l'homme, la foi en la vie, les étincelles de vie divine... Alors, au contact de Jésus, elles avancent vers la foi christique, elles deviennent les enfants du Royaume. Il dit à la Cananéenne : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu veux ! » (Mt 15,28) Au scribe qui demande à Jésus : « Qui est mon prochain ? » Il donne en exemple le Bon Samaritain et lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même » (Luc 10,37). « En entendant le centurion romain, Jésus fut plein d'admiration pour lui ; il se tourne vers la foule qui le suivait et dit : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi » (Luc 7,9). Au cours d'un entretien avec Jésus, la Samaritaine découvre qu'il est le Messie, elle part alors l'annoncer dans son village, tous les siens viennent vers Lui et ils disent à la femme : « Nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde » (Jean 4,42). Cette foi élémentaire, que Jésus savait reconnaître, continue d'être présente, voilée mais agissante dans le monde qui est le nôtre.

En Église, ne sommes-nous pas invités - à la suite de Jésus et dans une vie de proximité - à scruter les signes de cette foi présente et à l'œuvre chez les personnes de notre entourage, particulièrement lors de « situations d'ouverture » ?⁴ Ce sont des décisions à prendre, des moments de faiblesse, le vécu d'un deuil ou d'une grande joie, une rencontre de partage de qualité dans des lieux où hommes et femmes font carrefour... Saurons-nous alors y retrouver, à l'écoute de l'Esprit, des chemins d'Évangile ?

Nos communautés chrétiennes, ouvertes à ces expériences spirituelles, sauraient y gref-

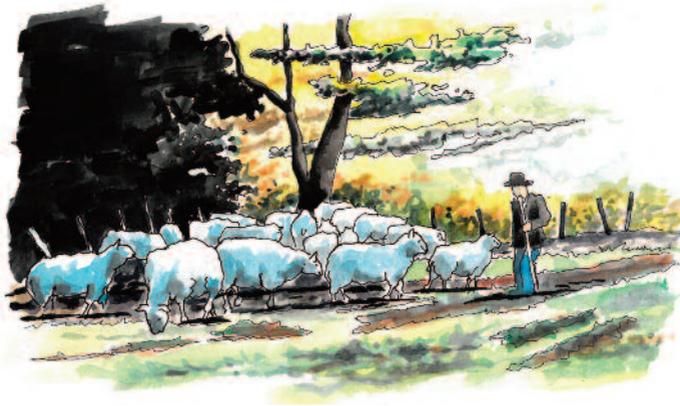
4. Christophe Theobald, Linz 25 avril 2017, conférence « Intérêt brûlant pour le quotidien » : « Le quotidien monotone avec ses habitudes et rites connaît tout à fait des « interruptions », qui font souvent apparaître ma vie ou celle des autres comme unité. On appelle ça aussi des situations d'ouverture ou de développement : dans l'espace anglo-saxon on parle de discloture situations : des instants – dans le sens d'Auerbach - ou fragments de temps plus ou moins long qui fait paraître la vie, comme au travers d'une fenêtre, comme contexte incontrôlable. La mort et la naissance, les deux dates butoirs de toute vie, se font connaître dans ce vide subitement visible et rappellent que je n'ai qu'une vie : pas choisie, mais infligée et qu'à ce moment il y a

fer des initiatives fécondes, des accompagnements heureux et manifesteraient de la sorte qu'elles sont des fraternités significatives et appelantes sur nos territoires ruraux.

- Quel style de vie simple, ouvert et proche les chrétiens ruraux et les acteurs pastoraux devraient-ils rechercher pour valoriser ceux qui, en ces territoires, ont un besoin fort d'être rejoints, aimés et encouragés à vivre ?
- Quel type de présence simple et habitée la communauté des chrétiens devrait-elle adopter, pour être capable de toucher les cœurs à la manière du Christ ressuscité, qui se fait reconnaître par la seule authenticité de sa présence à son Père, de son combat et de sa victoire contre les forces de mort ?
- Quel nouveau type de vie pastorale communautaire déployer, capable de rejoindre et de toucher les personnes telles qu'elles sont ; et là où elles en sont, même dans leur quête diffuse de spiritualité ?
- L'effacement des institutions paroissiales anciennes ne peut-il pas libérer une nouvelle recherche de vie fraternelle et diaconale ? Une vie communautaire humble et souple, animée par la recherche prioritaire de la foi vécue et priée, à partir du dialogue de l'Église avec les hommes et femmes de bonne volonté, dans le monde rural. Une communauté où l'on s'aime est un beau langage missionnaire.
- Quel accompagnement des personnes et des acteurs ruraux engager, favorisant une relecture de leur vie et de leurs engagements, pour les aider à en trouver le sens ?
- Aujourd'hui, dans un diocèse comme dans une paroisse, quel type de gouvernance ecclésiale peut être reçu, en particulier par les populations de la nouvelle ruralité ? Ne serait-il pas judicieux de favoriser en tout la proximité, de favoriser des rencontres de communautés de Relais paroissiaux, pour une relecture d'expériences ; de les encourager dans la confiance en la Parole de Dieu, de déployer des formations itinérantes, d'encourager des mutualisations... ? On pourrait même chercher des intuitions du côté de « l'entreprise libérée »¹⁵ N'est-il pas urgent de se décentrer ecclésialement et sans peur, pour se tenir en divers lieux du territoire au rendez-vous de l'œuvre de l'Esprit, le vrai protagoniste de la naissance du Christ dans les cœurs ?
- Comment clarifier les modèles sous-jacents qui orientent les grands choix pastoraux de l'Église et ses élans missionnaires : voulons-nous être une Église qui cherche ses propres aises ou une Église signe de la bonté gratuite de Dieu, spécialement dans les lieux les plus abandonnés ?

de nouveau un choix. Sans doute peut-on laisser ces moments de côté et les intégrer dans un contexte d'action. Mais on peut aussi sans intention s'abandonner à eux ; ce qui fait découvrir quelque chose de nouveau et élémentaire : « juste la richesse de la réalité et la profondeur de vie » d'un tel instant. (Auerbach Mimesis, 513) »

5. Le principe de ces organisations est de laisser les salariés prendre des initiatives individuelles. Le postulat de base repose sur un climat de confiance et de reconnaissance entre collaborateurs dans lequel leurs compétences peuvent pleinement s'exprimer, si et seulement si une liberté totale leur est accordée.



- Comment former aujourd'hui de véritables missionnaires, notamment parmi les futurs prêtres et diacres, disposés à partir sur des terrains de pauvreté humaine et religieuse, en vivant certains renoncements, mais pour trouver une véritable richesse humaine et spirituelle à offrir à toute la société ?
- Quels genres de ministères (presbytéral, diaconal ...) promouvoir et selon quelle articulation avec les chrétiens laïcs, pour une meilleure présence d'Église sur les territoires ruraux ?

Le ministère de Paul peut être inspirant : il a conscience d'être envoyé avec un ou deux compagnons. Le voici itinérant. Il voit Priscille et Aquila, corroyeurs comme lui. Une proximité s'instaure. Il discerne en eux une disposition à la Parole. Il les forme alors et en fait, avec lui, des disciples missionnaires capables d'initier à la foi. Dans une ville comme Corinthe, il loge chez Justus. Là, à l'extérieur de la synagogue, il forme, non sans épreuves, des disciples. En diverses Églises, il nomme des responsables de communauté pour veiller sur le troupeau. Et lui, en itinérant de l'Évangile conduit par l'Esprit, il continue d'annoncer la Parole de Dieu et de faire naître des communautés, avec ceux et celles que le Seigneur met sur sa route.

Ce ministère de Paul ne nous enseignerait-il pas d'être au rendez-vous de ceux et celles que l'Esprit visite, pour vivre avec eux une créativité apostolique, sans se soucier de l'avenir global de l'Église de Dieu sur la surface du monde ? Dieu pourvoira en son temps, qui n'est pas le nôtre. Pour l'heure, il s'agit de se réjouir et de se raconter, comme le fit Paul à Jérusalem⁶, tout ce que Dieu fait avec nous et pour nous. Assurément, de l'expérience d'être collaborateurs de l'Esprit sur un territoire, naît une vivante Espérance.

6. Actes 21, 17-20 : « À notre arrivée à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie.

Le jour suivant, Paul se rendit avec nous chez Jacques, où tous les anciens se réunirent. Après les avoir salués, il se mit à exposer par le détail ce que Dieu avait fait chez les païens par son ministère. Et ils glorifiaient Dieu de ce qu'ils entendaient. »

Itinérance :

un mode de vie missionnaire sur les territoires ruraux

Jésus parcourait les villages, les bourgs, les chemins. Paul allait de cité en cité s'y posant un certain temps, annonçant la Bonne Nouvelle, repérant ceux et celles qui avaient le cœur ouvert et disponible. Il leur communiquait la forme de l'Évangile et à certains il donnait la responsabilité de veiller sur la communauté. Puis, avant de partir, il les confiait à la grâce de l'Esprit-Saint qui avait agi en eux, au dynamisme de leur baptême dans l'Esprit et les conviait à vivre selon l'Esprit.

Ainsi en va-t-il aujourd'hui de missionnaires prêtres et laïcs se posant 3 ou 4 jours dans une petite communauté-relais ayant préparé leur venue par un regard sur le territoire, afin d'y discerner l'œuvre de l'Esprit Saint et d'y déceler les personnes à visiter. Là, ces itinérants n'ont qu'une question : « de quoi avez-vous besoin, vous qui êtes le corps du Christ en osmose avec un terroir ? »

Une eucharistie peut être célébrée qui va « faire événement ». Temps prévus pour le pardon, pour la visite à un nouvel arrivant, l'écoute d'une famille en désarroi, une rencontre avec une catéchiste, que sais-je ! C'est le moment de l'encouragement, de la formation d'une communauté et peut-être de suggestions d'initiatives à prendre.

Grande joie pour les prêtres de devenir de « simples serviteurs » du dynamisme baptismal des disciples-missionnaires du Christ.

Grande joie de se réjouir avec eux de ce que l'Esprit-Saint fait en eux et par eux au sein d'une communauté fraternelle.

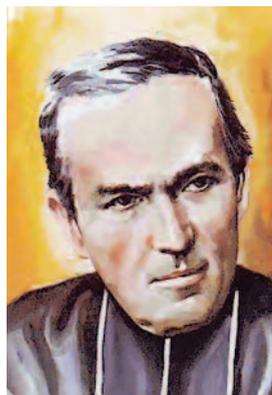
Grande joie, de voir des chrétiens s'ouvrant à la vie de leur territoire en témoins du Ressuscité.

Ainsi, le ministère des prêtres peut devenir « lisible ». Aujourd'hui, trop enfoui dans de multiples tâches, il ne fait hélas plus signe aux jeunes qui sont appelés ou pourraient l'être.

P. Gilles GRACINEAU

À l'écoute du Père Chevrier

L'exemple du Bienheureux Antoine Chevrier, prêtre, fondateur du Prado, peut nous aider à réfléchir pour envisager dans quel esprit nous pouvons « oser le rural » aujourd'hui...



Nous renouveler dans un élan missionnaire.

À l'époque d'Antoine Chevrier (1826-1879), beaucoup de cœurs généreux et aimants se sentaient prêts à tout risquer pour partir au loin, à l'autre bout du monde, au nom de l'évangile. Encore séminariste, lui-même avait rêvé de partir en Asie en rejoignant les Missions Etrangères de Paris. Mais finalement, c'est tout près de Lyon qu'il a pu vivre du même élan, en acceptant de rejoindre une population pauvre vivant à l'écart des commodités urbaines et de tous les fastes religieux de la presqu'île lyonnaise, dans un cadre de vie paroissiale beaucoup moins valorisant et facile.

Il y avait été préparé intérieurement, aussi bien par sa formation au grand séminaire de Lyon que par l'ambiance missionnaire de son époque. Pourtant, ses motivations se sont progressivement approfondies. Fraichement ordonné prêtre, il reçut avec joie sa nomination en dehors de la ville mariale, de l'autre côté du Rhône, en affirmant : « il y a du bien à faire partout ! » Mais quelques années plus tard, c'est une expérience lumineuse durant la nuit de Noël 1856, qui le décida à s'engager plus avant dans une proximité avec ceux que beaucoup, dans le monde et le clergé lyonnais, ne savaient regarder que comme des « sauvages ». Mais lui, prenant modèle sur le mouvement du « Verbe divin, qui s'est fait pauvre », se décida alors à « suivre Jésus-Christ de plus près » et à se rendre plus proche des gens de la Guillotière, pour devenir au milieu d'eux une présence plus crédible du Christ et de « sa Parole de vie, de joie, de paix et de bonheur ».

Où en est, aujourd'hui, la fibre missionnaire de notre Église et de ses divers acteurs pastoraux ? Vers qui se trouve-t-elle dirigée ? Les pauvres et les populations les plus délaissées au plan social, mais aussi certains milieux considérés comme trop difficiles car trop peu dociles à l'autorité de l'Église, ne risquent-ils pas de se retrouver également abandonnés de l'Église, au profit d'une recherche de satisfaction pastorale immédiate et d'une quête de facilité mondaine ? Au risque de laisser croire à certains, notamment dans le monde rural, qu'en réalité « votre Dieu des vivants ne s'intéresse pas à tout le monde ».



Chercher autour de nous ceux qui ont l'Esprit de Dieu.

La mission est vaste. Antoine chevrier le savait. C'est pourquoi il s'est centré sur le style missionnaire de Jésus, parcourant les villes et les chemins en quête de ceux et celles qui avaient au cœur l'Esprit de Dieu.

Ceux-là il les guérit ou bien les appelle. Ils le suivent et il les forme chemin faisant. Itinérance, que reprendra Paul, lui aussi en quête de ceux qui se laissent toucher par le message de Jésus : Priscille et Aquila accueillent la Bonne Nouvelle dans un partage de vie professionnelle. Paul les forme et ils font route avec lui dans une capacité de transmettre ce qu'ils ont reçu.

Aimer ce monde rural, ce n'est pas se jeter à hue et à dia. C'est comme Paul, comme Jésus, entrer dans un regard théologique, un regard de foi, pour chercher et contempler l'œuvre de Dieu, qui aime ce monde au point d'en partager, en Jésus, les angoisses aux portes de la mort.

Aimer ce rural, c'est y célébrer la Pâque du Seigneur, qui prend en elle les angoisses, les aspirations et les joies des ruraux d'aujourd'hui...

... dans un acte de transformation du cosmos et de tous ceux qui la célèbrent, mystérieux mouvement, connu de l'Esprit seul à l'œuvre ;

... et dans un acte de puissance libérée, pour que le disciple-missionnaire soit présence du Christ sur les chemins, dans les bourgs, les maisons et les associations que se donne un peuple.

Aimer une population rurale dans sa diversité, c'est se laisser toucher par le Ciel qui s'abaisse, à l'œuvre dans les cœurs.



Conclusion

Le rural s'avère être une terre d'Espérance.

Oui le Rural est terre d'Espérance pour ceux qui l'habitent en l'aimant comme un lieu source d'énergie. Contrairement à la pensée reçue où la ville serait le centre vital, le rural est, à l'heure de l'écologie, un centre de revitalisation. Certes, les métropoles sont utiles au rural quand elles cherchent à impulser de la vie économique et des structures et services utiles pour la ruralité.

Mais c'est bien dans la ruralité que se trouvent les gisements d'un équilibre humain. Comment un citoyen urbanisé n'aurait-il pas besoin pour son bien-être, d'un lien avec la nature et la terre, dont il fait partie comme poussière d'étoile, de l'eau dont le corps est constitué en grande partie, du vivant, plantes et animaux insectes en écosystème, d'une qualité alimentaire pour sa santé ?

L'urbain a besoin de la ruralité. Toute la société a besoin de la ruralité, tant et si bien que la ruralité est au centre de la vie humaine élémentaire. Ce n'est pas pour rien, que lors du salon de l'agriculture, « la plus grande ferme du monde » rassemble 700 000 personnes, dont principalement des urbains !

Tout est lié, tout n'est pas perdu, bien que le temps presse quand le climat change et que fondent les glaciers. C'est l'heure d'une nécessaire transition écologique, car c'est le temps de la crise, c'est-à-dire le temps des choix à opérer pour sauver la planète.

Nous pouvons dire avec le pape François que « le tout est supérieur à la partie », dès lors qu'on donne sa chance à une relation féconde ville-Campagne. « Le temps est supérieur à l'espace », dès lors que des évolutions s'avèrent possibles, grâce à des accompagnements éclairés et bienveillants. « La réalité est supérieure à l'idée », dès lors qu'on donne langage à l'expérience. « L'unité est supérieure au conflit », dès lors que les diversités et les oppositions se transforment en complémentarités, en vue du Bien Commun.

CONFIANCE ! À l'heure de la transition écologique, il est heureux que les regards se tournent à nouveau vers la ruralité en vue du Bien Commun de toute une société, en quête d'harmonie.

Le Dieu créateur n'est-il pas le Dieu de l'histoire humaine, manifesté en Jésus de Nazareth, venu cheminer avec les hommes et partager leur vie jusqu'à leur mort traversée ? Ainsi, par lui s'ouvre un chemin d'accomplissement de l'homme et de la Création, dans la gratuité d'un amour recréateur et salutaire vers la Terre Promise.

Création et recréation sont unies dans le Christ et par le Christ.

Prado Rural

P. Philippe Brunel, responsable du Prado de France,
 P. Bruno Dubreucq, P. Bernard Lucas, P. Lucien Albrecht,
 P. Jean-Jacques Barrere, P. Gilles Gracineau Et P. Jean-Pierre Debard.

◆ ANNEXE 1

Récits d'expériences

1. Une expérience de type pastoral : la joie des « missionnaires de l'Évangile »

Une journée d'itinérance de 2 prêtres et de 2 laïcs sur un relais pastoral sur les pentes du plateau de Millevaches. Des chrétiens avaient préparé la visite et établi des rendez-vous. Le jour venu, une prière est faite à l'église. Nous formons deux groupes de visite, un prêtre et un laïc. Je pars avec Anne-Marie : visite à une famille déjà visitée « victime de mauvais sorts », mais personne à la maison; visite dans une famille anglaise pour une relecture d'une soirée Christmas carols, puis dans une famille d'éleveurs sur une grande exploitation très conventionnelle, visite dans une famille belge réunie chez des voisins, repas chez une chrétienne qui nous envoie dans une famille dite « possédée » de forces maléfiques ; la rencontre dans cette famille d'une maman divorcée avec 4 enfants est étrange... sans foi, désespérée, avec Anne-Marie nous prions l'Esprit Saint, larmes soudain d'un fils souffrant d'une maladie orpheline : « je ne suis pas comme mes sœurs, moi je crois ». Ensuite, visite d'un maire chez lui pour un bel échange, sans parler de foi ; visite dans une famille où la maman, dépressive se remet petit à petit. Elle raconte ses peurs depuis un accident, elle ne peut conduire. Anne-Marie propose de l'aider. Puis elle raconte qu'une vache l'a chargée au point d'être conduite à l'hôpital. C'est son fils de 10 ans qui l'a sauvée en détournant, avec du pain, la vache. Anne-Marie demande aux enfants s'ils veulent venir au *caté* chez elle. Ils acceptent de bon cœur. Mais cette femme se tait quand son mari entre et l'humilie par son mépris et l'évocation de sa faiblesse devant les animaux. La soirée trouve sa plénitude dans l'eucharistie, avant que nous prenions un repas chez un couple âgé dont le mari souffre de la maladie de Parkinson. Beaucoup de tendresse dans cette rencontre. Et nous terminons la visite chez un jeune couple qui demande le sacrement du mariage.

Enjeux de cette itinérance ?

L'itinérance encourage le Relais à se prendre en main et à porter un beau regard sur le territoire et les gens qui y vivent, et opérer un discernement missionnaire pour savoir où envoyer les itinérants. L'itinérance donne forme au Relais dans sa vocation de « présence d'Église » dans la proximité.

L'itinérance « fait évènement » tant dans la prière à l'Esprit avant et après la visite, que dans les rencontres avec les gens qui sont étonnés et heureux de voir des missionnaires de l'Évangile venir à eux de manière gratuite.

Être « deux par deux » est porteur d'une présence qui vient du Christ, en son Nom. Le choix des pauvres à visiter est un acte évangélique. C'est bon que la communauté locale en prenne conscience.

Certaines « situations d'ouverture » se font (quelqu'un fait un long silence, raconte

un moment douloureux ou une grande joie, une décision prise, des larmes parfois). C'est le moment d'un silence qui écoute, qui donne la chance à une parole, c'est le moment d'un appel (comme l'appel des enfants au KT.) C'est le moment de s'interroger entre visiteurs. Ainsi au retour de la visite : « ce jeune malade, angoissé, qui dit sa foi, ne pourrait-on pas l'appeler à la confirmation ? »

L'itinérance c'est l'Église, qui toute affaire cessante, se met en sortie, dans l'Esprit, pour être au rendez-vous de son œuvre à accueillir, à contempler, à prier pour greffer des actions avisées selon l'Esprit.

L'itinérance, dans le contexte actuel de l'Église est à vivre dans un partenariat prêtre-laïcs, et même – pourquoi pas – laïcs envoyés deux par deux, selon leurs disponibilités. L'Eucharistie célébrée au terme d'une journée d'itinérance trouve toute sa densité de transformation des hommes et du monde, véritable action mystérieuse de la Pâque du Christ qui rassemble, en lui, les joies, les douleurs des gens comme celles des visiteurs dans un grand mouvement d'oblation féconde pour l'avènement de la nouvelle création.

2. Une expérience à la croisée du sociologique et du pastoral : l'accueil de migrants en territoire à faible densité.

Sur le plateau de Millevaches, 150 migrants sont accueillis, notamment dans le CAO (Centre d'Accueil et d'Orientation) de Peyrat-le-Château et dans le CADA d'Eymoutiers (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile).

L'association le MAS (Montagne Accueil Solidarité) s'est constituée pour soutenir et défendre les personnes déboutées ou en difficultés particulières. Une immense énergie est déployée, avec l'appui de personnes de la CIMADE, dévouée jusqu'à la corde, qui organise des formations de proximité. Toutes sortes d'initiatives sont prises pour faire en sorte que les personnes puissent être logées, nourries, transportées à la ville distante de 50 kms en vue de rejoindre l'administration et les dispositifs de soins.

Un « réseau MAS » sur la toile est en place, afin de faire appel à ceux et celles qui peuvent être dispos pour tel ou tel service. Des dons sont récoltés. Des personnes font des travaux artisanaux, vendus sur le marché pour récolter quelques fonds. Les municipalités soutiennent de leur mieux ces efforts, parfois avec audace.

Des bénévoles assurent des cours de français ; ils relèvent bien des défis, comme ceux de motiver et d'encourager particulièrement ceux qui sont analphabètes. L'écoute est primordiale. Une personne douée en art plastique anime un atelier, avec l'heureuse initiative de recevoir non seulement des migrants, mais aussi des personnes de la localité, ce qui favorise une mixité sociale. Il en va de même avec une personne qui anime un « atelier chansons » en français en en anglais.

L'association de recyclage « Le monde allant vers... » n'hésite pas à solliciter des personnes migrantes, qui sont toutes heureuses de rendre service. Le MAS organise des sorties, des soirées-jeux et organise chaque année « Migrant'scène » (cinéma théâtre, débats, témoi-

gnages pour sensibiliser la population locale à la migration). Les migrants sont aussi impliqués dans des soirées festives, particulièrement lors de « la fête annuelle de la Montagne Limousine », en préparant des plats typiques de différents pays pour une restauration au cours de la fête.

Des chrétiens sont impliqués dans le service aux migrants.

Peu nombreux, mais actifs et au coude-à-coude avec beaucoup de personnes venues de la ville, sensibles à la mobilité et avertis sur les questions sociopolitiques du phénomène migratoire. Avec eux, ils ont participé à des pétitions et des manifestations pour tenter de retenir des migrants déjà bien insérés sur le territoire. La paroisse a mis un presbytère à la disposition du MAS. Une collecte a été organisée, ainsi qu'une pétition propre sur Internet. Des membres de la communauté chrétienne reçoivent volontiers des migrants chez eux pour un week-end. Des baptêmes de migrants sont célébrés.

Lors d'une soirée, des chrétiens engagés auprès des migrants ont vécu avec l'ACAT locale (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) un beau moment d'échange. Il s'agissait de voir dans les actions vécues l'œuvre de l'Esprit et saisir les enjeux de ce magnifique mouvement d'accueil, qui se déploie sur le territoire d'une ruralité profonde, où beaucoup de personnes vivent pourtant dans une certaine sobriété.

Enjeux de cet accueil ?

Tout d'abord, c'est de manifester une attention aux personnes, de telle sorte qu'elles puissent exister vraiment pour quelqu'un.

Cet élan d'accueil fait apparaître une « communauté d'accueil » de personnes, croyantes ou étrangères à toute appartenance religieuse. Les gens se parlent, partagent leur approche des diverses cultures des migrants. Cette communauté d'accueil découvre et écoute avec respect les souffrances de ces personnes, exprimées souvent avec grande pudeur. L'horizon du regard s'élargit. Pour les chrétiens, ce sont autant de marques de l'esprit de l'Évangile.

La présence des migrants pousse à la créativité et à l'inventivité pour faire face aux nombreux imprévus.

D'autre part, la religion musulmane oblige une société comme la nôtre, éprise de laïcité, à des déplacements pour offrir une hospitalité de bienveillance.

Les chrétiens vivent cet accueil avec ce que l'Évangile les a fait advenir dans leur histoire personnelle, comme présence gratuite au Nom du Christ. Cette présence liée à la paroisse fait en sorte que certains migrants sont étonnés de rencontrer des chrétiens attachés à une liberté intérieure, monde qu'ils ignoraient. Certains même ont demandé à se préparer au baptême.

Le lien avec l'ACAT est fécond, à travers la lecture qui permet d'ouvrir les yeux sur l'œuvre de l'Esprit et de réfléchir ensemble pour que la personne humaine retrouve

dignité et liberté, ici et dans les pays où l'on pratique le mépris.

Lors de la « nuit des veilleurs », la prière commune avec des témoignages de migrants en route vers le baptême, est une belle manière de se livrer ensemble à la puissance de l'Esprit et de rendre grâce.

3. Une expérience de type socio-économique : création d'un « pôle viandes locales »

Sur les pentes du Plateau de Millevaches, territoire à faible densité de population, des éleveurs ont vu les abattoirs de proximité disparaître. Des jeunes stimulés par un ancien du MRJC ont voulu créer un abattoir, qu'ils préfèrent appeler « pôle viandes locales ». Pendant 10 ans, ils ont cheminé avec d'autres éleveurs pour trouver, de manière collégiale, la bonne manière et le bon emplacement. Les embuches ont été nombreuses. Au long de ce parcours, il leur a fallu entendre les besoins de éleveurs, mais aussi la respiration de la société sensible à la qualité de la viande, à sa traçabilité, à sa valorisation, au respect de l'animal.

C'est ainsi qu'en ce moment, un groupe de 70 éleveurs portent le projet. Le bâtiment est sorti de terre et les dispositifs d'exploitation de la structure se mettent en place. L'animal sera respecté dans l'approche de sa mise à mort (courbe du couloir, sons, images, robot-matador). L'animal non stressé donnera une viande de qualité et même de très haute qualité, grâce aux aménagements permettant l'obtention d'un produit affiné, dit « mûré » à plusieurs semaines.

Le personnel de ce « Pôle viandes locales » pourra être écouté en cas de difficultés dans l'approche de sa relation à l'animal. Les éleveurs pourront travailler dans de bonnes conditions.

Enjeux d'une telle réalisation ?

Des jeunes ont relevé un défi en prenant le temps de murir le projet ensemble, en tenant compte des vrais problèmes des éleveurs, confrontés aux distances pour rejoindre un abattoir. Ils ont visité des expériences à travers l'Europe.

Ils ont su mobiliser des acteurs de la société, au niveau départemental, régional, européen et de même des acteurs bancaires. En effet, ils ont su montrer le caractère innovant d'une recherche se voulant en phase avec les aspirations de la société.

Ainsi, se fait jour un groupement d'éleveurs solidaires non seulement sur des circuits courts locaux, mais aussi sur un marché plus large auprès de populations métropolitaines attirées par la haute qualité d'une viande mûrée.

Une manière de se situer dans une relation ville-campagne, à long terme, avec un atout de la ruralité : la qualité de la viande, à l'heure où le consommateur tend à réduire la quantité de sa consommation au profit de la qualité.

L'animateur du projet de dire : « il me semble que la MRJC, mouvement d'éducation populaire, n'est pas pour rien dans cette aventure »

4. Une expérience de type économique : la chance du plan alimentaire territorial pour nos territoires.

La loi NOTRe (Nouvelle Organisation Territoriale de la République) du 7 Août 2015 a prescrit un schéma renouvelé de la coopération intercommunale. Les communautés de communes ou d'agglomération ont vu leur périmètre considérablement élargi à partir du 1er Janvier 2017. Cette mesure, par-delà bien des obstacles à franchir, n'offre-t-elle pas cependant des opportunités nouvelles à saisir dans la relation villes/campagnes ?

Ce Plan Alimentaire Territorial s'est mis en route dans l'Agglomération Tarbes-Lourdes-Pyrénées, soit 86 communes urbaines et rurales pour 123 000 Habitants (la moitié de la population du département des Hautes-Pyrénées).

Le contexte et la genèse de l'opération.

La loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt du 13 Octobre 2014 a fait de l'ancrage territorial de la production l'un des objectifs de la politique agricole et alimentaire. Cette nouvelle orientation, attendue par la société et les agriculteurs, ne peut constituer une réponse aux multiples crises agricoles qu'à la condition d'être traduite en actes. En 2012 déjà, l'ADAPEI des Hautes-Pyrénées, sous la direction de Benoît Guillard alors directeur des ESAT et membre du CMR 65 (Mouvement Chrétiens en Monde Rural), constatait que les produits biologiques locaux étaient généralement absents de la restauration collective.

Dès 2016, Ange Mur, diacre permanent aumônier du CMR 65 et élu de la Communauté de Communes du pays de Lourdes, s'interrogeait sur les besoins de ce territoire en termes de restauration collective, concernant les repas des écoles et le portage des repas aux personnes âgées. Suite au redécoupage territorial, cette réflexion s'est étendue en 2017 à l'Agglomération Tarbes-Lourdes-Pyrénées.

En même temps, la cité mariale de Lourdes réfléchissait elle aussi avec M^{gr} Brouwet au sens de son accueil aux pèlerins venus du monde entier. Elle souhaitait témoigner de sa capacité à répondre au message de l'Encyclique « Laudato si' », qui met en avant les enjeux de l'économie sociale et solidaire, dans le cadre entre autres de pratiques alimentaires reliant producteurs et consommateurs sur un périmètre local (n° 59).

Enfin, les équipes du CMR 65 ont lancé plusieurs initiatives en 2018 autour du thème de l'alimentation :

- une enquête auprès des habitants des territoires ruraux sur leurs habitudes alimentaires.
- une récollection sur le thème « Du grain au pain » : quel rapport à la faim, à la nourriture et au repas et conjointement, quelle compréhension de Dieu et de l'homme ? ... Regards croisés sur nos besoins terrestres et spirituels.

Un Plan Alimentaire Territorial : Qu'est à dire ?

Par son engagement dans un projet novateur « de la graine à l'assiette », l'ADAPEI des Hautes-Pyrénées a d'abord souhaité relocaliser ses achats vers des approvisionne-

ments biologiques locaux, approvisionnements difficiles faute de producteurs engagés. Elle a ainsi introduit des fruits et des légumes bios dans les assiettes des publics les plus fragiles du département (personnes âgées, scolaires, personnes handicapées). Forte de ces initiatives et dans un contexte favorable, l'Agglomération Tarbes-Lourdes-Pyrénées a souhaité lancer et animer un Projet Alimentaire Territorial (PAT). Sur les principes d'une démarche collaborative, globale, ce PAT vise à relocaliser l'économie, l'agriculture et les services, pour s'orienter vers un système agricole et alimentaire respectueux de l'environnement, de la santé et créateur de lien social. Il s'agit de mettre en œuvre un système agricole et alimentaire territorial intégré, approvisionnant un bassin de consommation en produits locaux et de qualité. L'installation d'agriculteurs est à soutenir, ainsi que le développement de circuits courts permettant l'introduction de produits locaux de qualité dans la restauration collective.

Un Parcours. Des Réalisations...

Un Plan Alimentaire Territorial ne se décrète pas d'en haut ; il se construit sur le terrain, à travers des initiatives locales ... En voici quelques-unes, en cours sur le territoire de l'agglomération Tarbes-Lourdes-Pyrénées.

Des producteurs s'organisent pour rejoindre les consommateurs, à travers la restauration collective :

- Les agriculteurs et la production bio, avec GAB 65 (Groupement Agriculture Biologique) et HANDIBIO 65 (filiale de l'ADAPEI 65)
- La restauration collective, avec les collectivités territoriales et leurs cuisines centrales ou cuisines d'établissement, avec les 2 cuisines centrales de l'ADAPEI 65 et sa filière d'approvisionnement en fruits et légumes bio HANDIBIO 65.
- En lien avec la chambre d'agriculture, la plateforme d'approvisionnement « Hapy Saveurs » (Hautes-Pyrénées Saveurs) s'est structurée et organisée pour fournir à la restauration collective des produits de qualité, issus de l'agriculture locale. Une cinquantaine d'agriculteurs y adhèrent, sur la base d'un cahier de charges à respecter.
- Du côté de la production, des légumeries bios se sont développées à travers l'ADAPEI 65, mais aussi en lien avec « Villages Accueillants » (association d'insertion par le travail).
- L'Agglo Tarbes-Lourdes-Pyrénées a en projet l'achat de terres agricoles sur son territoire pour l'installation de producteurs de légumes.

Les enjeux de cette animation du territoire ?

1. Concernant la relation aux autres.

Quand on pense au secteur du travail protégé, on s'attarde souvent aux difficultés rencontrées par les personnes handicapées dans le monde professionnel. Inutile de les nier. Mais le PAT (Projet Alimentaire territorial) repose sur un tout autre choix : celui de l'économie sociale et solidaire, avec des engagements forts tels que produire local dans la qualité, permettre aux personnes handicapées de participer au déve-

loppement durable du territoire, développer des opportunités pour les agriculteurs du secteur ; l'ensemble des acteurs du territoire s'inscrit dans cette démarche.

2. Concernant la relation à l'environnement.

Des axes prioritaires ont été identifiés par les partenaires du PAT, à partir de l'analyse des atouts et des freins du territoire :

- Une meilleure connaissance des besoins alimentaires et une coordination entre les secteurs professionnels et le territoire.
- Innovation et efficacité des partenariats tout au long de la chaîne alimentaire.
- Education, formation et sensibilisation des publics.
- Gestion des invendus et des dons alimentaires.

3. Concernant la relation avec soi-même.

« Ma collaboration dans ces initiatives a permis ma propre conversion écologique intégrale. Dans ce lien entre la terre et les hommes, le pape nous redit que tout est fragile. L'interdépendance entre l'homme et la terre est totale. Aujourd'hui, on ne peut pas concevoir l'un sans l'autre ; la lutte contre la pauvreté ne peut se faire indépendamment de la lutte pour le respect de la terre et l'écologie. « Tout est fragile » : fragilité de la terre et fragilité de l'humain. La fragilité de la nature est liée à la fragilité de l'homme. » (Benoit GUILLARD)

Sur un plan collectif, l'écologie intégrale comporte la mise en lien d'hommes et de femmes de bonne volonté. Elle se développe à partir d'une prise de conscience de la fragilité de la terre et de la fragilité de l'humain en vue du Bien Commun...

4. Concernant la relation à Dieu :

Entrer dans une conversion écologique, c'est une invitation à la fois individuelle et collective. Nous nous trouvons devant le défi de penser le développement d'une manière nouvelle, en nous appuyant sur les expériences de la gratuité que nous enseigne la Parole de Dieu : du don de la Création, jusqu'au don de la Création nouvelle en Christ ressuscité, en son corps ; invitation à des relations d'ouverture à l'autre ; initiation à l'Espérance.

Le pape François ne demande pas de réparer le mal qu'on a fait à la terre. Mais il affirme que ce mal peut être la possibilité d'une nouvelle création. Il nous faut ainsi définir d'une manière nouvelle ce qu'est le progrès. Le progrès n'est pas le paradigme technologique, c'est la conversion écologique tournée vers le futur :

- Cette conversion passe par la gratuité (la création ne nous appartient pas).
- Cette conversion passe par une communion avec tous les êtres vivants (qualité des relations avec les autres et les êtres de la nature).
- Cette conversion doit passer par de la créativité dans la joie (enthousiasme/être en Dieu) : nous sommes bénéficiaires de ce don incroyable de la création : nous sommes des témoins d'Espérance !

◆ ANNEXE 2

Trois figures inspirantes : le tétraèdre, le polyèdre, la pyramide renversée.

I – La figure du tétraèdre : « l'écologie intégrale » comme chemin spirituel et nouvelle vocation des territoires ruraux

1 - Divers niveaux de l'équilibre écologique.

Dans l'encyclique "Laudato Si" au chapitre 6 "éducation et spiritualité écologiques", le Pape François s'exprime ainsi :

« L'éducation environnementale a progressivement élargi le champ de ses objectifs. Si au commencement elle était très axée sur l'information scientifique ainsi que la sensibilisation et la prévention de risques environnementaux, à présent (...) elle tend également à s'étendre aux différents niveaux de l'équilibre écologique : au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu. L'éducation environnementale devrait nous disposer à faire ce saut vers le Mystère, à partir duquel une éthique écologique acquiert son sens le plus profond » (n° 210)

Dans un ouvrage récent, Fabien REVOL commente ainsi ce passage de l'Encyclique :

« Laudato Si présente plusieurs systèmes qui permettent cette vision pointue de l'écologie intégrale qui regarde tous les aspects de la vie naturelle et de la vie en société. Elles sont de type triangulaire (par exemple : dignité humaine, vie sociale, création) ou mieux, quadrangulaire (Dieu, moi-même, l'autre, la création dans son ensemble). Chaque pôle est relié, comme dans un « tétraèdre » (forme pyramidale), à chacun des autres pôles. Dieu est le pôle duquel tout part et auquel tout se rapporte. Ainsi, notre conversion appelée par Laudato Si et encouragée par saint François d'Assise, exige d'abord « de prendre le temps de découvrir que tout est lié partout et tout le temps par une tendre affection divine ». Pour cela, saint François d'Assise est pour nous un maître à suivre, ce que le pape rappelle sans cesse ». (F. REVOL, "Avec Laudato Si, devenir acteur de l'écologie intégrale", Edit. Peuple Libre 2017, page 101).

• Au cœur de la Création : la figure du tétraèdre

La figure du tétraèdre (en grec, tétra signifie quatre) fait apparaître quatre pôles reliés les uns aux autres. Ainsi, se dessinent les quatre composantes autour desquelles se joue, dès le départ, l'histoire du monde et de l'humanité à travers la Révélation Judéo-chrétienne.

Dans la Bible, au premier récit de la création (Genèse chap. 1 et 2 verset 4) :

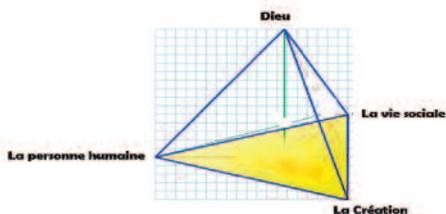
- Dieu fit le monde et lui donna vie en recouvrant de multiples espèces végétales et animales.
- Il créa ensuite l'homme et la femme à son image.
- Puis il leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous »
- Il leur dit enfin : « Emplissez la terre et soumettez-la »

Dès le départ, les quatre pôles du tétraèdre sont en place et en harmonie :

- Dieu, « duquel tout part et auquel tout se rapporte. »
- Le monde où grouille et se développe la vie.
- La personne humaine (l'homme et la femme) créée à l'image de Dieu.
- La famille humaine qui emplit la terre, avec mission de la gérer. C'est ce que précise le deuxième récit en Genèse 2,15 : « Dieu prit l'homme et l'établit dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. » Le Pape François commente ainsi ce passage : « Cultiver signifie labourer, défricher ou travailler, Garder signifie protéger, sauvegarder, réserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. » (Laudato Si', n°67)

Chaque pôle est ici relié à chacun des autres.

« Le principe fondateur de l'écologie intégral réside dans la formule employée dans l'Encyclique : « tout est lié ». Il indique que l'être humain déploie quatre relations fondamentales dans son rapport au monde qui sont le rapport à Dieu (rapport à la transcendance pour les non-croyants), le rapport à soi, le rapport aux autres et le rapport à la création. » (cf. Fabien Revol « Avec Laudato Si', devenir acteur de l'écologie intégrale », p 212). N'y a-t-il pas là un chemin spirituel original à ouvrir, pour l'homme d'aujourd'hui ?



L'histoire humaine : la Création qui se renouvelle.

Par-delà les errements, la puissance du mal et les échecs de l'histoire humaine, Dieu ne renie pas la création et l'harmonie qu'il a mise en œuvre. L'histoire biblique se fait l'écho permanent de l'obstination de Dieu pour sans cesse remettre en route l'équilibre du monde, où se vit et se développe « une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. » Il s'agit ainsi de rester en éveil pour « sauvegarder la Maison Commune ».

La relation de l'homme avec le monde est un élément constitutif de l'identité humaine. Il s'agit d'une relation qui naît comme fruit du rapport, encore plus profond, de l'homme avec Dieu. Le Seigneur a voulu que la personne humaine soit son interlocutrice : ce n'est que dans le dialogue avec Dieu que la créature humaine trouve sa propre vérité, dont il tire inspiration et normes pour projeter le futur du monde, un jardin que Dieu lui a donné à cultiver et à garder (cf. Gn 2,15). Même le péché n'élimine pas cette tâche, bien que grevant de douleur et de souffrance la noblesse du travail (cf. Gn 3, 17-19).

La création est toujours objet de la louange dans la prière d'Israël : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur! Tu les fis toutes avec sagesse. » (Ps 104, 24) Le salut est compris comme une nouvelle création qui rétablit l'harmonie et la potentialité de croissance que le péché a compromis : « Je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle » (Is 65,17), dit le Seigneur, pour que « le désert devienne un verger (...) » ; « et la justice habitera le verger. (...) Mon peuple habitera dans un séjour de paix » Is 32,15-18)

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, Edit. Bayard-Cerf-Fleurus 2005, n°452

2 - Nouvelles fonctions et vocation des territoires ruraux.

Aujourd'hui, les espaces ruraux exercent de nouvelles fonctions au sein de la société globale, au-delà de celle de la production de biens alimentaires : accueil de nouvelles populations, résidentielles ou de passage, réconciliation avec la nature, nouveaux modes de vie, rapport au temps, équilibre de vie... Bien des concordances se dessinent ici, avec les chemins d'humanité et de spiritualité que le Pape François propose pour « la sauvegarde de la Maison Commune ».

- Ouverture à d'autres relations humaines.

Nous sommes à l'heure de la vitesse et du stress ; la mixité sociale et la consommation de masse fragilisent - occultent même - la personnalité et le parcours de chacun.

« La commune rurale, le village comme espace de quotidienneté est le lieu de l'identité locale où chacun peut se reconnaître. « Pour une personne de milieu rural, l'expression « je suis de... » ne représente pas seulement l'endroit où elle habite mais le fait qu'en raison de l'interconnaissance avec les autres habitants, de l'importance de tous les rites majeurs qui balisent une existence, sa vie s'est inscrite dans ce village ou ce bourg. Les ruraux éprouvent un sentiment d'appartenance vis-à-vis de leur « territoire ». Ce sentiment contribue à forger la perception de l'identité commune ». (Bruno MORIN, Antenne sociale du diocèse de Tarbes et Lourdes)

Les personnes de passage dans les territoires ruraux (vacanciers, touristes ou autres) retrouvent là une qualité de vie et de relation qui nourrit leur humanité. « Aujourd'hui, l'un des grands enjeux qui se posent dans notre société de mobilité n'est-il pas de faire exister des lieux de rencontre (à distinguer des lieux marchands), qui relèvent de la citoyenneté, de la culture, de la joie de faire humanité ensemble ? » (Jean VIARD, « Nouveau portrait de la France, la société des modes de vie », Edit. de l'aube 2012, p.97)

- Des terroirs qui ouvrent sur des biens immatériels.

L'enquête IFOP réalisée au plan national pour l'association « Familles Rurales » en septembre-octobre 2018 donne des résultats étonnants :

« Vivre à la campagne représente la "vie idéale" pour 80% des français. Mais c'est surtout dans leurs rêves, car dans le concret, les français sont sévères. La majorité d'entre eux voient la campagne comme un territoire délaissé, en déclin, manquant

cruellement de services publics, d'offres d'emplois et de transports » (Journal La France Agricole, 19 octobre 2018)

Au-delà de la surprise que produit ce résultat si paradoxal, il apparaît que la grande majorité de nos compatriotes, mais aussi les touristes et vacanciers, venus d'ailleurs, apprécient les territoires ruraux comme ces lieux où l'on vient chercher d'abord des biens immatériels. La recomposition des territoires ruraux, ne peut pas obéir seulement à des considérations économiques ; l'homme porte aussi en lui d'autres dimensions humaines, relationnelles, écologiques, spirituelles, sensibles à la beauté, aux paysages, etc.

- Des territoires à sensibiliser à la clameur de la terre et à celle des pauvres.

Dans son Encyclique "Laudato Si'", le Pape François s'exprime ainsi, au n°49 :

« Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres »

Commentaires de Fabien REVOL :

« *Les conséquences du changement climatique qui sont à craindre le seront encore plus pour les pays pauvres : « Les pires conséquences retomberont probablement au cours des prochaines décennies sur les pays en développement » (LS n°25). Dans tous les cas, que le réchauffement climatique soit d'origine anthropique ou non, il va falloir le prendre en compte dans nos solidarités. Le Pape cite le cas déjà existant des réfugiés climatiques, qui n'ont pas de statut international. « Par conséquent, toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés » (LS, n° 93). Cela renvoie à la finalité de la création : un lieu vivable pour tous, d'après Isaïe 45, 18. » (François REVOL, op. cit., p. 61)*

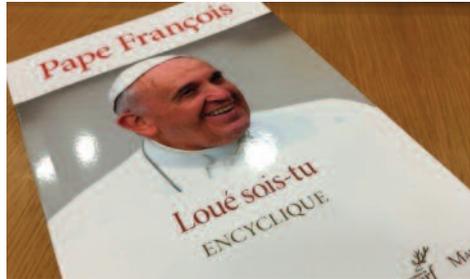
Depuis quelques années, les turbulences climatiques, associées aux troubles économiques et politiques, accentuent les mouvements migratoires. L'accueil des migrants devient une question difficile à résoudre pour nos pays développés. Les campagnes françaises, restent à ce jour, bien réticentes et frileuses. Nos communautés chrétiennes sont attendues sur ce terrain.

- N'y a-t-il pas là aussi une vocation nouvelle pour les territoires ruraux ?

À la fin des temps, nous entendrons ces paroles de Jésus : « j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ». Alors les justes lui diront : quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de t'accueillir ? Jésus leur fera cette réponse : "En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à un de ses petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait... Venez, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » (Mt 25, 31-46)

3 - Ouvrir sur le terrain des chemins d'Évangile et de Conversion.

L'Église est invitée à ouvrir et à creuser sur les territoires ruraux un chemin de Foi pour l'homme d'aujourd'hui. Saura-t-elle transmettre le message évangélique en s'inspirant de *Laudato Si'*? Le chapitre 6 de l'Encyclique « éducation et spiritualité écologiques » ouvre ici des voies nouvelles, qui peuvent nous surprendre.



Ainsi, dès le début du chapitre 6, les enjeux sont posés, le chemin est tracé :

« Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous est nécessaire. Cette conscience fondamentale permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence. » (LS, n°202)

Au numéro 218, le Pape François cite les évêques australiens qui ont su exprimer la conversion en termes de réconciliation avec la création : « Pour réaliser cette réconciliation, nous devons examiner nos vies et reconnaître de quelle façon nous offensons la création de Dieu par nos actions et notre incapacité d'agir. Nous devons faire l'expérience d'une conversion, d'un changement du cœur. »

Plus près de nous, les Orientations pastorales du diocèse de Pamiers, intitulées « Eco-systèmes pour vivre en Chrétien en Ariège », proposent un regard nouveau sur la Création et un style de vie évangélique : « Nous sommes appelés à être des hommes et des femmes marchant sur les chemins d'une sobriété joyeuse, préservant la beauté de la Création, témoins de la gratuité et de la pauvreté de Dieu. Sur les terres abandonnées mais toujours assoiffées, nous sommes appelés à être une Église en état de sortie manifestant l'amour de Dieu pour tout homme. »

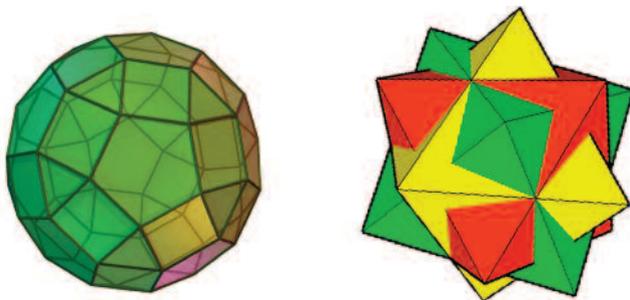
II- La figure du Polyèdre : une vision non uniformisante du réel.

1 – Sous l'éclairage de la pensée du Pape François.

Nous le savons, il n'existe pas un « espace rural type », mais une diversité d'espaces façonnés les uns et les autres par une géographie, une histoire, une culture, une tradition religieuse qui sont particulières. D'autre part, la question qui se pose à tout missionnaire (prêtres, religieux ou fidèles laïcs) concerne évidemment la réalité du monde rural : comment annoncer le message évangélique dans un langage qui pourra être entendu, écouté et compris ? Dans le contexte de ces espaces humains, comment faire naître et grandir des communautés d'Église insérées dans un peuple ?

Il ne s'agit pas d'occulter la puissance de l'Esprit, mais de se faire ses serviteurs, auprès des hommes vers lesquels nous sommes envoyés.

À ce propos, le Pape François se réfère au numéro 236 d'« *Évangelii Gaudium* » et au modèle du « polyèdre », qu'il préfère à celui de la sphère : pour qualifier et faire exister une figure et un visage d'Église et en même temps l'unique Peuple de Dieu présent à tous les peuples de la terre.



Figures géométriques de polyèdres :

« Le tout est plus que la partie, et plus aussi que la simple somme de celles-ci. Par conséquent, on ne doit pas être trop obsédé par des questions limitées et particulières. Il faut toujours élargir le regard pour reconnaître un bien plus grand qui sera bénéfique à tous. Mais il convient de le faire sans s'évader, sans se déraciner. Il est nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu, qui est un don de Dieu. On travaille sur ce qui est petit, avec ce qui est proche, mais dans une perspective plus large. (...) Ce n'est ni la sphère globale qui annihile, ni la partialité isolée qui rend stérile. »

« Le modèle n'est pas la sphère, qui n'est pas supérieure aux parties, où chaque point est équidistant du centre et où il n'y a pas de différence entre un point ou un autre. Le modèle est le polyèdre qui reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité. Tant l'action pastorale que l'action politique cherchent à recueillir dans ce polyèdre le meilleur de chacun. (...) »

« À nous chrétiens, ce principe nous parle aussi de la totalité ou de l'intégrité de l'Évangile que l'Église nous transmet et nous envoie prêcher. (...) L'Évangile possède un critère de totalité qui lui est inhérent : il ne cesse pas d'être Bonne Nouvelle tant qu'il n'est pas annoncé à tous, tant qu'il ne féconde pas et ne guérit pas toutes les dimensions de l'homme, tant qu'il ne réunit pas tous les hommes à la table du Royaume. » (EG, 235-237)

Le Pape François précise ce qu'il veut dire, lorsqu'il invite l'évangéliste à « enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu qui est un don de Dieu » (EG n°235) :

« Le peuple de Dieu s'incarne dans les peuples de la terre, chacun de ses membres a sa propre culture. La notion de culture est un précieux outil pour comprendre les diverses expressions de la vie chrétienne présentes dans le Peuple de Dieu. Il s'agit

du style de vie d'une société précise, de la manière propre qu'ont ses membres de tisser des relations entre eux, avec les autres créatures et avec Dieu. Comprise ainsi, la culture embrasse la totalité de la vie d'un peuple. Chaque peuple dans son évolution historique promeut sa propre culture avec une autonomie légitime. (...) L'être humain est toujours culturellement situé : nature et culture sont liées de façon aussi étroite que possible. La grâce suppose la culture, et le don de Dieu s'incarne dans la culture et la personne qui le reçoit » (EG, n°115)

2 - Commentaire du Père Christoph Théobald.

Dans son livre « Urgences Pastorales », Edit. Bayard 2017, Christoph Théobald décrit les enjeux ouverts par une Église s'inspirant de la métaphore du polyèdre, p 123 et 124 :

Nous trouvons ici clairement énoncée la nécessité de considérer tel territoire et son histoire comme un don de Dieu. Cela implique certes que le chrétien le considère comme un héritage déjà chargé d'une histoire aux multiples significations spirituelles, significations pour un part visible dans l'habitat et l'architecture, les mœurs et les modes de socialisation dans la culture, etc. et pour un large part invisible, car enfouies dans un passé plus ou moins lointain. L'Ancien Testament nous permet de les interpréter (...) en ouvrant en même temps la perspective d'une terre promise. C'est donc sur un tel territoire chargé de mémoire et de possibles spécifiques, y compris spirituels, qu'il s'agit d'annoncer et de laisser advenir le règne de Dieu.

La métaphore du polyèdre s'oppose d'abord à une homogénéisation ecclésiale, à savoir à l'équidistance entre un centre – le centre romain ou tel siège épiscopal - et n'importe quel point sur la sphère – diocèses, communautés paroissiales ou autres, l'homogénéité étant concrètement garantie dans la chrétienté « déjà évangélisée » par une même configuration liturgique, doctrinale et institutionnelle. Donner droit de cité à l'originalité de chaque portion, partie ou élément du polyèdre, ne signifie nullement l'abandon de la « totalité » de l'Évangile ni de l'Église « toute entière », voire du « tout » d'une Église diocésaine.

Passer d'une conception sphérique à une imaginaire polyédrique modifie la manière d'expérimenter, de partager la vie en Église.

L'unité liturgique, doctrinale et institutionnelle ne s'exprimera plus de manière homogène, mais plutôt sous la forme du maintien de « liens » ou d'un « lien » - en langage chrétien, de la « communion » - entre toutes les composantes particulières de l'Église, le « tout » les comprenant toutes, mais se reflétant en elles de manière chaque fois originale. Le rôle du gouvernement pastoral ne sera plus alors de se mettre à la place du « tout », mais de maintenir ces liens et l'articulation entre les particularités et un « tout » que personne ne possède, de « recueillir » donc, selon les paroles du Pape François, « dans ce polyèdre – ecclésial - le meilleur de chacun »

3 - Le Pape François, le Polyèdre et la gouvernance pastorale.

« J'aime l'image du polyèdre, une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-

ci, conservent l'originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien, tout s'intègre. » (Pape François, discours du 28 octobre 2014)

Le Pape applique l'image aux peuples de la terre, dans la diversité de leurs cultures, pour refuser une globalisation uniformisante. Mais il l'applique aussi au Peuple de Dieu, dans l'infinie diversité qui est - et doit être - la sienne, diversité dont l'Esprit Saint fait qu'elle ne nuit pas à l'unité. Le Pape François cherche ainsi à rendre compte d'une unité nécessairement diverse, thème essentiel dans sa pensée.

L'Exhortation Apostolique post synodale « *Amoris Laetitia* » développe cette question :

« De toute manière, je dois dire que le parcours synodal a été d'une grande beauté et a offert beaucoup de lumière. Je rends grâce pour tous les apports qui m'ont aidé à contempler les problèmes des familles du monde dans toute leur ampleur. L'ensemble des interventions des Pères, que j'ai écoutés avec une constante attention, m'a paru un magnifique polyèdre, constitué de nombreuses préoccupations légitimes ainsi que de questions honnêtes et sincères. Pour cela, j'ai tenu pour opportun de rédiger une exhortation apostolique post-synodal pour recueillir les apports des deux synodes récents sur la famille, en intégrant d'autres considérations qui pourront orienter la réflexion, le dialogue ou bien la praxis pastorale, et qui offriront à la fois encouragement, stimulation et aide aux familles dans leur engagement ainsi que dans leurs difficultés. » (n°4)

4 - Agir à travers nos communautés locales.

En développant dans l'Exhortation Apostolique « *Évangeli Gaudium* » la métaphore du « Polyèdre », le Pape François nous invite à nous enraciner sur un terrain pour y être en même temps les contemplatifs de la Parole et du peuple.

Nous sommes donc toujours invités à nous poser cette question, seul et en communauté : nos interventions en Église, nos manières de « faire Église » sont-elles uniformes et « passe-partout » ou bien ont-elles les couleurs de notre peuple ? De la sorte, l'Évangile dont nous sommes les témoins lui parle-il dans sa langue et sa culture ?

Nos pratiques en Église pourront alors enrichir le peuple de Dieu dans son ensemble et réciproquement, au travers de ce merveilleux échange qu'en langage chrétien, nous appelons la « communion en Église ». Nos efforts et nos capacités d'adaptation n'ont de sens dans ce contexte, que s'ils sont vécus et intériorisés dans la prière à l'Esprit Saint, acteur principal de l'évangélisation et de l'édification de l'Église.

III- La figure de la Pyramide renversée : une Église Synodale

L'institution du synode des évêques a été réalisée par Paul IV, à l'occasion de la conclusion du Concile Vatican II (*Apostolica sollicitudo*), pour renforcer l'union et la coopération entre le pape et les évêques. Les décennies qui ont suivi le Concile ont vu un renouveau de la synodalité dans l'Église catholique, sous deux formes principales : synodes diocésains et synodes romains. L'institution synodale permet une articulation entre les trois registres de la vie ecclé-

siale : le « un seul » (évêque diocésain ou pape), le « quelques-uns » (les délégués représentant les fidèles du diocèse ou les évêques de la catholicité), le « tous » (les fidèles ou les évêques représentés). C'est aussi une perspective synodale qui inspire les conseils pastoraux.

1 - La pyramide renversée.

« Une Église synodale est une Église de l'écoute, dans la conscience qu'écouter est davantage qu'entendre. Il s'agit d'une écoute réciproque où chacun a à apprendre quelque chose de l'autre : Peuple fidèle, Collège Episcopal, Évêque de Rome » (discours du Pape François pour le 50ème anniversaire de l'institution du synode des évêques, le 17 octobre 2015)

Le commentaire de Ghislain LAFONT est éclairant :

« Cet ordre définit la synodalité, dont François affirme qu'elle est une « dimension constitutive de l'Église », « le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire ».

« Il faut d'abord écouter le Peuple de Dieu, qui a « le sens de la foi » - le Pape ne craint pas de parler de « flair » - à qui il faut donc donner les moyens de s'exprimer et qu'il faudra entendre. Il faut ensuite écouter les évêques, non qu'ils donnent une parole sans rapport avec la foi synodalement exprimée du peuple de Dieu, mais ils la gardent, l'interprètent et en témoignent. Écouter enfin l'évêque de Rome, lui aussi témoin de la foi de toute l'Église et qui, ayant lui-même écouté, dit la parole ultime qui est garante de l'unité de l'Église, de son amour, de sa foi. »

« Du point de vue de son institution, l'Église est comme une pyramide renversée, « dont la pointe se trouve sous la base » : position paradoxale des évêques et encore plus du Pape, ce sont des sommets (et à ce titre, ils ont autorité) mais subalternes : ils sont au service d'une base, véritable principe et terme de l'Église telle que le Christ l'a voulue au service de l'Évangile du Royaume. S'il s'agit du ministère dans l'Église, c'est dans cette perspective paradoxale de la base au sommet et retour qu'il faudra le mettre en œuvre, et j'ajoute, au niveau théologique, le penser. » (G. LAFONT, « Petit essai sur le temps du Pape François », Edit. Cerf 2017, pages 137 et 138)

2 - Le « sens de la foi » dans le Peuple Chrétien.

Le Pape François parle ici du Peuple de Dieu qui a « le sens de la foi ». La veille du synode de 2013, il disait avec les Pères présents : « *Nous demandons à l'Esprit-Saint le don de l'écoute : écoute de Dieu jusqu'à entendre avec lui le cri du peuple, écoute du peuple jusqu'à y respirer la volonté à laquelle Dieu nous appelle* ».

En septembre 2014, la Commission Théologique Internationale publiait un ouvrage sur le sensus fidéi en Église. Voici un extrait de la conclusion de cette étude :

« Le Concile a mis un accent renouvelé sur l'idée traditionnelle selon laquelle tous les baptisés sont pourvus d'un « Sensus Fidei » et ce « Sensus Fidei » constitue une ressource des plus importantes pour la nouvelle évangélisation. Grâce au « Sensus Fidei », les fidèles sont à même non seulement de reconnaître ce qui s'accorde avec l'Évangile et d'écarter ce qui lui est contraire, mais également de percevoir ce

que le Pape François a appelé « des voies nouvelles pour le chemin de foi » du peuple pèlerin tout entier. L'une des raisons pour lesquelles évêques et prêtres doivent être proches de leur peuple sur le chemin et doivent marcher avec lui, c'est précisément pour qu'ils puissent reconnaître ces « voies nouvelles » telles que le peuple les perçoit. Le discernement de ces voies nouvelles, que le Saint-Esprit ouvre et éclaire, sera vital pour la nouvelle évangélisation. (Commission Théologique Internationale, « Sensus Fidei dans la vie de l'Église », Edit. Cerf, 2014)

3 - Mettre L'Évangile au cœur des situations humaines.

Cette prise de conscience n'est pas sans incidence dans la pastorale de nos paroisses. Ainsi, dans l'Exhortation Apostolique « *Évangilii Gaudium* », au n°154, le Pape François invite les prêtres et diacres à être dans leur prédication les contemplatifs du Peuple et de la Parole :

« Le prédicateur doit aussi se mettre à l'écoute du peuple, pour découvrir ce que les fidèles ont besoin de s'entendre dire. Un prédicateur est un contemplatif de la Parole et aussi un contemplatif du peuple. De cette façon, il découvre les aspirations, les richesses et limites, les façons de prier, d'aimer, de considérer la vie et le monde qui marque tel ou tel ensemble humain, prenant en considération le peuple concret avec ses signes et ses symboles et répondant aux questions qu'il pose. »

« Cette préoccupation ne répond pas à une attitude opportuniste ou diplomatique, mais elle est profondément religieuse et pastorale. Au fond, il y a une sensibilité spirituelle pour lire dans les événements le message de Dieu » et cela est beaucoup plus que trouver quelque chose d'intéressant à dire. Ce que l'on cherche à découvrir est ce que le Seigneur a à dire dans cette circonstance. »

Ainsi, vivre en Église la Pastorale sur les territoires ruraux appelle les communautés chrétiennes à se mettre à l'écoute des besoins, des aspirations, des joies, des inquiétudes, des souffrances qui sont celles des populations. Les initiatives innovantes que nous collectons nous aident à mieux comprendre ce qui préoccupe notre peuple et les réponses qu'il essaie de mettre en œuvre, pour une vie plus humaine.

Les équipes diverses de fidèles laïcs qui partagent avec les prêtres la charge pastorale, et avec eux les membres de la communauté, ont sans cesse à prendre conscience qu'ils sont sur le terrain les acteurs de l'Évangélisation, comme disciple du Christ dans le concret de leur territoire. Cette mission n'est pas réservée à quelques-uns, elle est bien l'affaire de tous.

4 - Tout chrétien, acteur de l'évangélisation.

Un gros travail de sensibilisation, de formation et d'accompagnement des fidèles laïcs reste à poursuivre auprès des communautés chrétiennes sur les territoires ruraux. Le temps où le prêtre était « l'homme - orchestre » de l'ensemble des activités paroissiales est révolu. Pour autant, les baptisés n'ont pas toujours pris conscience de leur identité, de leur dignité et de l'autonomie qui est la leur. Du chemin reste à faire, pour sortir du « cléricalisme » que les chrétiens eux-mêmes en viennent à favoriser, ainsi que le souligne le Pape François dans une intervention récente : « ils peuvent croire que leurs contributions à la vie de l'Église ne sont que de second ordre, ou qu'en toute chose, le prêtre en sait forcément plus... Cette at-

titude conduit à une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église ; elle tend à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit saint a placée dans le cœur de notre peuple ».

Dans l'Exhortation Apostolique « *Evangelii Gaudium* » (n°120 et 121), il rappelle une nouvelle fois avec vigueur aux chrétiens leur mission de baptisés :

« En vertu du baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire. Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi est un sujet actif à l'évangélisation. »

« Cette conviction est un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ. »

« Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1,41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4,39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9,20). Et nous, qu'attendons-nous ? »

« Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections nous donne sa proximité, sa Parole, sa force et donne un sens à notre vie. Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir ».



Questions

pour une réflexion personnelle

ou en communauté

Connaissant la situation des territoires ruraux, le désarroi de certains apôtres, les aspirations nouvelles - que ce soient dans la France dite profonde ou dans le rural des périphéries urbaines ...

L'Église au sein du monde rural :

- Qu'est-ce qui nous fait penser que la ruralité est une chance pour le bien de toute la société ?
- Comment éveiller le désir de la Parole de Dieu et comment la mettre au centre de l'Évangélisation sur les territoires ruraux ?
- Comment faire dialoguer l'Évangile avec la vie des hommes et les aspirations qui émergent sur les territoires ruraux ?
- Quel sens donnons-nous à l'Eucharistie ? Comment la situer authentiquement sur un territoire et dans une histoire locale ?

Les figures communautaires de l'Église :

- Comment donner corps à des communautés, groupes ou réseaux d'Église demeurant vraiment attentifs aux mutations sociales, culturelles et religieuses qui touchent le monde rural ?
- Quelles initiatives prendre pour que les communautés puissent être pleinement « sujet ecclésial » sur un territoire ou un réseau social ?

Les figures du ministère :

- À quelles attitudes personnelles et pastorales - fondées sur le ministère du Serviteur - sommes-nous conviés ?
- En quoi le ministère de Saint Paul peut-il être inspirant pour nous ?

Pour prolonger la réflexion

(Bibliographie)

Espérer au cœur des mutations du monde rural

Lettre pastorale des évêques d'Auvergne, février 2019.

Eco-systèmes pour vivre en Chrétien en Ariège

M^{re} Jean-Marc Eychenne, Orientations pastorales du diocèse de Pamiers, Couserans et Mirepoix, décembre 2017, www.ariège-catholique.fr.

Avec Laudato Si', devenir acteur de l'écologie intégrale

Fabien revol, édit. Peuple Libre, 2017.

Petit essai sur le temps du Pape François. Polyèdre émergent et pyramide renversée
Ghislain Laffont, édit. Cerf, 2017.

Urgences pastorales

Christophe Theobald, édit. Bayard, 2017.

L'avenir des territoires ruraux, des chrétiens s'interrogent

Gilles Gracineau et Jean-Jacques Barrere, rapport interne à la famille du Prado, 2016,
<https://www.ruralite-terrenouvelle.com>.

L'intercommunalité en Bigorre, des territoires en recomposition. Les paroisses rurales interrogées

Mission rurale diocésaine de Tarbes-Lourdes, avril 2016, www.catholique65.fr.

Le sensus fidei dans la vie de l'Église

Commission Théologique Internationale, édit. Cerf, 2014.

Nouveau portrait de la France, les sociétés de modes de vie

Jean Viard, édit. de l'Aube, 2012.

Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement

Philippe Bacq et Christoph Theobald (Dir.), coll. Théologies pratiques,
Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de l'Atelier, 2008.

Sites internet :

- <http://leprado-france.fr>
- <http://ruralite-terrenouvelle.com>
- <https://rural.catholique.fr>

Table des matières

Préface du P. Michel delannoy .	3
Introduction	4
1. Le Rural, terre abandonnée ?	5
2. Le Rural, terre assoiffée !	7
3. Le Rural, terre à aimer	14
Itinérance, un mode de vie missionnaire sur les territoires ruraux	19
À l'écoute du Père Chevrier	20
Conclusion : Le Rural s'avère être une terre d'espérance.	22
Annexe 1 : Récits d'expériences	
1) Une expérience de type pastoral (la joie des missionnaires de l'Évangile)	23
2) Une expérience à la croisée du sociologique et du pastoral (l'accueil de migrants en territoire à faible densité)	24
3) Une expérience de type socio-économique (la création d'un « pôle viandes locales »)	26
4) Une expérience de type économique (la chance du plan alimentaire territorial pour nos territoires)	27
Annexe 2 : Trois figures inspirantes	
1) La figure du tétraèdre : l'écologie intégrale comme chemin spirituel et nouvelle vocation des territoires ruraux	30
2) La figure du polyèdre : une vision non uniformisante du réel	34
3) La figure de la pyramide inversée : une Église synodale	37
Questions pour une réflexion personnelle ou en communauté	41
Pour prolonger la réflexion (bibliographie)	42

Également disponible à :

Association des Prêtres du Prado

13, rue Père Chevrier

69007 – Lyon – France

tel : +33 (0)4 78 72 41 67

asso.pretresduprado@leprado.org

Le « Prado rural » est un regroupement pour les prêtres et laïcs consacrés du Prado de France qui vivent de la spiritualité du Père Chevrier, fondateur du Prado. Ses équipes s'ouvrent également à d'autres prêtres et laïcs consacrés, religieuses, diacres ou laïcs soucieux d'une présence d'Évangile sur les territoires ruraux.

Directeur de publication :
Xosé Xulio Rodriguez Fernandez

N° s'inscription à la CPPAP : 0317 G 86269

Dépôt légal : Avril 2019

Supplément Revue Prêtres du Prado n°140

PAO et illustrations : Jean Capelain, Église d'Arras

